

# **Les transitions maritales et l'adaptation des enfants**

**Comprendre pourquoi les familles diffèrent les unes des autres et pourquoi les enfants d'une même famille affichent des profils d'adaptation différents**

**W-01-1-3F**

**par**

**Thomas G. O'Connor et Jennifer M. Jenkins**

**Août 2000**



**Direction générale de la recherche appliquée  
Politique stratégique  
Développement des ressources humaines Canada**

**Les transitions maritales et l'adaptation des enfants  
Comprendre pourquoi les familles diffèrent les unes des autres et  
pourquoi les enfants d'une même famille affichent des profils  
d'adaptation différents**

**W-01-1-3F**

**par**

**Thomas G. O'Connor et Jennifer M. Jenkins**

**Août 2000**

Les opinions exprimées dans les documents publiés par la Direction générale de la recherche appliquée sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement le point de vue de Développement des ressources humaines Canada ou du gouvernement fédéral.



La série des documents de travail comprend des études analytiques et des travaux de recherche réalisés sous l'égide de la Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique. Il s'agit notamment de recherches primaires, soit empiriques ou originales et parfois conceptuelles, généralement menées dans le cadre d'un programme de recherche plus vaste ou de plus longue durée. Les lecteurs de cette série sont encouragés à faire part de leurs observations et de leurs suggestions aux auteurs.



Le présent document a été traduit de l'anglais. Bien que la version française ait été préparée avec soin, le document original fait foi./

This document is a translation from English. Although the French version has been carefully prepared, the original document should be taken as correct.

La version anglaise de ce document est disponible sous le titre *Marital Transitions and Children's Adjustment*.  
This paper is available in English under the title *Marital Transitions and Children's Adjustment*.

Le présent rapport fait partie d'un ensemble d'études sur l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes./  
This report is part of a set of research studies on the National Longitudinal Survey of Children and Youth.



Papier

ISBN : 0-662-86479-4

N° de cat. : MP32-28/01-1-3F

Internet

ISBN : 0-662-88055-2

N° de cat. : MP32-28/01-1-3F-IN



**Si vous avez des questions concernant les documents publiés par la Direction générale de la recherche appliquée, veuillez communiquer avec :**

Développement des ressources humaines Canada  
Centre des publications  
140, Promenade du Portage, Phase IV, niveau 0  
Gatineau (Québec) Canada  
K1A 0J9

Télécopieur : (819) 953-7260  
<http://www.hrdc-drhc.gc.ca/sp-ps/arb-dgra>

**General enquiries regarding the documents published by the Applied Research Branch should be addressed to:**

Human Resources Development Canada  
Publications Centre  
140 Promenade du Portage, Phase IV, Level 0  
Gatineau, Quebec, Canada  
K1A 0J9

Facsimile: (819) 953-7260  
<http://www.hrdc-drhc.gc.ca/sp-ps/arb-dgra>

## Résumé

Les effets qu'ont les transitions d'ordre matrimonial sur le bien-être des enfants ont fait l'objet d'une étude comportant le recours aux données des cycles 1 et 2 de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ). L'agressivité et les problèmes affectifs (signalés par un parent et un enseignant) chez les enfants ont constitué les variables centrales des résultats dans les analyses. Au niveau de l'enfant, les variables comprenaient l'âge, le sexe ainsi que les compétences parentales et la violence à la maison. Au niveau de la famille, les variables mesuraient les risques d'ordre économique et social et ceux liés au développement pour tous les enfants de la famille (c.-à-d. le statut socio-économique, le revenu et le niveau de scolarité des parents, l'état dépressif des parents, l'établissement en milieu urbain, la taille de la famille, les transitions antérieures dans les relations et la situation liée à la cohabitation).

Pour les familles suivies dans le cadre de l'ELNEJ, les taux de séparation indiquent qu'au cours de la période de deux ans, 5 p. 100 des familles ont connu un bouleversement. Par ailleurs, les belles-familles et les familles monoparentales ont présenté beaucoup moins de stabilité que les familles naturelles ou «intactes». Des facteurs d'ordre individuel, familial et socioculturel ont tous contribué à accroître la probabilité de séparation au cours de la période de deux ans. On a constaté qu'avant de vivre une séparation, les enfants présentent déjà de plus grands problèmes de comportement et que l'ampleur et l'orientation de l'effet varient selon le type de famille et la dimension de l'adaptation. Plus précisément, les données semblent indiquer que les enfants qui vivent dans une belle-famille présentent plus de problèmes de comportement et de problèmes affectifs avant la séparation de leurs parents. À l'aide de modèles à plusieurs niveaux, on a examiné l'hypothèse voulant que la séparation laisse prévoir une augmentation (accrue) de l'adaptation chez les enfants. Les résultats ont révélé que la séparation des parents est associée à une augmentation des problèmes affectifs chez les enfants, même lorsque le niveau de perturbation était contrôlé. Selon les données du compte rendu des parents, les enfants d'une même famille sont touchés de façon différente par la séparation de leurs parents. Des facteurs liés à la protection, comme un rôle parental positif, ont toutefois atténué les effets de la séparation des parents sur les enfants (selon les comptes rendus des enseignants).

Ce travail de recherche fait progresser l'orientation des politiques et des programmes en démontrant qu'il est nécessaire de se concentrer à la fois sur les risques courus par les enfants et la famille. Par ailleurs, les effets différents de la séparation des parents sur les frères et les sœurs indiquent que nous devons adapter les politiques et les pratiques aux besoins de chacun des enfants d'une famille. De plus, la promotion de pratiques parentales positives réduirait les effets défavorables qu'entraîne la séparation des parents sur les enfants canadiens.



## Remerciements

Nous remercions Jon Rasbash pour l'aide qu'il nous a apportée au moment des analyses des données, ainsi que les membres du personnel de Développement des ressources humaines à Toronto qui nous ont aidés tout au long de ce projet. Nous remercions également Keith Oatley pour ses encouragements constants et ses conseils.





## Table des matières

<b>Avant-propos</b> .....	ix
<b>1. Introduction</b> .....	1
1.1 Objectifs de la recherche actuelle .....	3
1.2 Éléments conceptuels et méthodologiques à prendre en considération dans les recherches sur les influences familiales.....	4
<b>2. Méthodes</b> .....	7
2.1 Échantillon .....	7
2.2 Mesures.....	10
2.2.1 Définition des genres de famille .....	10
2.2.2 Principales variables des résultats.....	11
2.2.3 Facteurs relatifs à la famille et facteurs relatifs à l'enfant.....	12
2.3 Aperçu de la démarche d'analyse des données.....	15
<b>3. Résultats</b> .....	18
3.1 Classement et présentation des résultats.....	18
3.2 Taux et prédicteurs des changements familiaux dans le cadre de l'ELNEJ .....	19
3.2.1 Quels genres de changements observe-t-on dans les familles pendant cette période de deux ans?.....	19
3.2.2 Quels éléments permettent de prédire une séparation?.....	20
3.2.3 Sommaire .....	21
3.3 Changement longitudinal dans l'adaptation des enfants après l'éclatement de la famille.....	22
3.3.1 Les différences au chapitre de l'adaptation étaient-elles présentes avant la séparation des parents? .....	22
3.3.2 La séparation des parents est-elle associée à des changements dans les difficultés d'adaptation des enfants?.....	26
3.3.3 Analyses ayant pour objet d'examiner les effets médiateurs et modérateurs .....	28
3.3.4 Y a-t-il des variations significatives <i>entre</i> les familles et à <i>l'intérieur</i> des familles en ce qui concerne les effets de la séparation sur l'adaptation des enfants? .....	35
3.3.5 Pourquoi des enfants différents sont-ils touchés <i>différemment</i> par la séparation des parents? .....	37
3.3.6 Sommaire .....	38

3.4	Quels facteurs de risque et de protection permettent de prédire les niveaux initiaux d'adaptation à partir des données du cycle 1? .....	39
3.4.1	Quel rapport y a-t-il entre le genre de famille et l'adaptation des enfants? .....	41
3.4.2	Les enfants d'une même famille s'adaptent-ils différemment à un même environnement familial? .....	41
3.4.3	Qu'est-ce qui explique la variation des résultats obtenus au niveau de la famille et au niveau des enfants? .....	43
<b>4.</b>	<b>Analyse</b> .....	<b>46</b>
4.1	Vue d'ensemble et concordance avec des constats antérieurs .....	46
4.2	Limites .....	50
4.3	Répercussions pour les politiques publiques : leçons tirées de la recherche .....	51
4.4	Questions qui devront faire l'objet d'autres recherches .....	54
	<b>Bibliographie</b> .....	<b>57</b>

## Avant-propos

L'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) est une enquête canadienne unique en son genre conçue de façon à suivre un échantillon représentatif d'enfants depuis la naissance jusqu'au début de l'âge adulte. Elle est menée en partenariat par Développement des ressources humaines Canada (DRHC) et Statistique Canada. Statistique Canada se charge de la collecte des données, tandis que DRHC, le principal bailleur de fonds, dirige les recherches et en distribue les résultats. La collecte des données, qui a été amorcée en 1994, se fait à des intervalles de deux ans.

Il s'agit de la première enquête à fournir des données provenant d'une même source pour l'examen du développement des enfants en contexte, et notamment des diverses trajectoires du développement normal. L'enquête et le programme de recherche ont été mis sur pied pour appuyer l'élaboration de politiques fondées sur l'expérience, à partir d'un bilan du développement humain pendant les premières décennies de la vie. Le présent document s'inscrit dans une série de rapports émanant d'un programme de recherche qui examine les données recueillies dans le cadre des deux premiers cycles de l'ELNEJ (1994, 1996).



## 1. Introduction

Dans la plupart des pays occidentaux, les taux de divorce ont augmenté régulièrement depuis la Seconde Guerre mondiale. Même s'il semble avoir eu stabilisation de la fréquence des divorces au cours de la dernière décennie, la plupart des experts pensent qu'environ 40 p. 100 de tous les mariages se terminent par un divorce (Bumpass et coll., 1990; Hernandez, 1993; Martin et Bumpass, 1989). C'est aux États-Unis que le taux de séparation a été étudié de la façon la plus exhaustive, mais selon divers rapports, les taux de séparation sont comparables, bien que légèrement plus faibles, dans d'autres pays occidentaux. Marcil-Gratton (1998) fait un sommaire utile de cette information dans le contexte canadien, en plus de présenter certains constats particuliers tirés de l'Enquête longitudinale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ). Parmi les changements les plus évidents qui influencent les mariages et les familles au Canada, on retrouve le taux élevé des séparations, le nombre d'enfants qu'ont les couples non mariés et les femmes seules, ainsi que le nombre croissant de familles dirigées par des couples qui cohabitent (plutôt que d'être mariés).

Étant donné le nombre vaste et croissant d'enfants qui vivent dans une famille monoparentale, de nombreuses analyses ont été consacrées à la façon dont ce genre de famille peut façonner le développement de l'enfant (Hetherington, 1999; on trouvera dans Lipman, Boyle, Dooley et Offord, 1998, un compte rendu inspiré de l'ELNEJ). Il faut toutefois préciser que puisque la plupart des personnes divorcées se remarieront et que dans un grand nombre de cas, des enfants seront en cause, un nombre vaste et croissant d'enfants passeront également une partie de leur enfance dans une famille recomposée (voir Cherlin et Furstenberg, 1994; Furstenberg et Spanier, 1987). En outre, et c'est un élément tout aussi important, puisque le taux de divorce des seconds mariages est plus élevé que celui des premiers mariages (Clarke et Wilson, 1994), l'image qui se dégage des données sociologiques et démographiques est celle d'une *série* de transitions maritales que connaissent les adultes et les enfants. Étant donné la grande fréquence des transitions maritales et familiales, il est naturel que les décideurs, les professionnels de la santé et le public en général s'interrogent au sujet des répercussions des profils familiaux changeants sur le bien-être des enfants et des adultes.

Il n'est donc pas surprenant que les conséquences qu'ont sur l'adaptation psychologique des enfants, les changements qui se produisent au sein de la famille à l'issue de la séparation des parents<sup>1</sup> et d'une nouvelle union aient été analysées et débattues abondamment dans la littérature des sciences sociales et la presse populaire. De récentes recensions des rapports de recherche publiés sur la question (par exemple, Hetherington, Bridges et Insabella, 1998) font ressortir la conclusion très robuste selon laquelle les niveaux moyens de toute une gamme de problèmes d'adaptation augmentent chez les enfants vivant dans des familles recomposées et des familles monoparentales, par rapport aux enfants vivant dans des familles « intactes » ou qui n'ont pas connu le divorce. Au surplus, ces différences au chapitre de l'adaptation ne se manifestent pas seulement à court terme, mais elles persistent également à l'âge adulte et elles influencent les générations suivantes d'enfants (Kiernan et Hobcraft, 1997; Kiernan et Mueller, 1998; O'Connor et coll., 1999b; Rodgers et Prior, 1998; voir également Aquilino, 1996; Webster et coll., 1995). Cependant, en dépit des recherches fort nombreuses qui ont déjà été menées sur ce phénomène, certaines questions fondamentales continuent de se poser au sujet des causes et des conséquences de ces changements chez les enfants et chez les adultes. Mais surtout, nous ne savons encore que très peu de choses des raisons pour lesquelles certains enfants semblent s'adapter relativement bien au stress qui accompagne les bouleversements au sein de la famille, tandis que d'autres connaissent de graves problèmes.

Le constat suivant lequel les transitions familiales créent « des gagnants, des perdants et des survivants » (Hetherington, 1989) a amené les chercheurs à adopter une perspective axée sur les risques et la capacité d'adaptation (Hetherington, 1999) qui n'a pas vraiment pour but de déterminer les différences moyennes entre divers genres de familles, mais plutôt de comprendre les mécanismes de risque et de protection qui expliquent les différences individuelles parmi les enfants (c'est-à-dire la variation) sur le plan de l'adaptation aux transitions familiales.

---

<sup>1</sup> Par « changement au sein de la famille (ou changement dans le genre de famille) » et « transition familiale », nous entendons tout changement découlant d'une séparation ou d'une nouvelle union des parents avec lesquels vivait l'enfant. De plus, tout au long du rapport, il est question de « séparation maritale ». Cependant, une minorité importante de couples vivent une relation de cohabitation (sans être mariés), et c'est particulièrement le cas chez les familles recomposées. De plus, nous avons adopté la convention d'utiliser la séparation des parents comme variable de référence, plutôt que le divorce légal.

## 1.1 Objectifs de la recherche actuelle

La recherche actuelle avait plusieurs objectifs. Le premier et le plus général, était d'évaluer les causes des changements qui surviennent au sein de la famille et leurs conséquences pour les enfants du Canada. Une grande partie de ce que nous savons au sujet de la fréquence des changements dans le genre de famille et de leurs séquelles sur les résultats développementaux obtenus par les enfants repose sur des recherches menées aux États-Unis et, dans une moindre mesure, au Royaume-Uni (Amato, 1996; Amato et Rogers, 1997; Brown et Booth, 1996; O'Connor et coll., 1999b; Office of National Statistics, 1997; Rodgers et Prior, 1998; Schoen et Weinick, 1993; Thompson, 1994). Nous ignorons si les conclusions basées sur des échantillons américains et britanniques (et leurs répercussions sur le plan des politiques publiques et de la pratique) peuvent être généralisées aux familles canadiennes. La stratégie d'échantillonnage de l'ELNEJ, vaste et représentative, est unique en son genre dans ce domaine de la recherche, et cette étude comptera donc parmi les meilleurs projets actuels visant à établir la relation entre les transitions familiales et maritales et le bien-être des enfants.

Un deuxième objectif plus pointu était de déterminer les facteurs de risque et de protection qui expliquent pourquoi certains enfants ont de la difficulté à s'adapter aux transitions familiales, tandis que d'autres semblent s'en sortir indemnes. Comme on l'a vu ci-dessus, même si nous savons qu'il existe des différences moyennes significatives et notables dans les difficultés comportementales qu'éprouvent les enfants selon le genre de famille, les chercheurs n'ont pas aussi bien réussi à expliquer *pourquoi* il y a autant de variations dans l'adaptation des enfants. De plus, on se demande même si le risque d'éprouver des difficultés d'adaptation ne s'expliquerait pas par le genre de famille en soi (par exemple, voir Cherlin et coll., 1991; Forehand et coll., 1997). Il se peut, par exemple, que les facteurs de risque aient existé avant le divorce (par exemple, conflit marital, Amato et Rogers, 1997; Davies et Cummings, 1994) ou avant la constitution de la famille actuelle (par exemple, nombre de transitions maritales antérieures et psychopathologie parentale, Capaldi et Patterson, 1991; Dunn et coll., 1998; O'Connor et coll., 1998). Il y a même lieu de penser que le rapport entre le divorce des parents et l'adaptation des enfants peut être influencé en partie par des facteurs génétiques (O'Connor et coll., 2000). La nature longitudinale de cette étude joue donc un rôle essentiel, car elle nous permet d'étudier les changements qui se produisent au chapitre de l'adaptation des enfants après une (nouvelle) séparation des parents et la réorganisation de la famille. Nous pouvons donc déterminer dans quelle mesure des *changements* dans la réorganisation de la famille permettent de prédire des *changements* dans le bien-être des enfants.

## 1.2 Éléments conceptuels et méthodologiques à prendre en considération dans les recherches sur les influences familiales

La détermination des processus de risque et de protection qui expliquent l'adaptation des enfants dans divers genres de famille est une tâche compliquée, pour diverses raisons. Nous examinons ici les enjeux particuliers qui revêtent une importance déterminante dans le cadre de notre projet.

Le premier élément à prendre en considération est la définition du « genre » de famille. C'est une tâche étonnamment complexe. Diverses définitions ont été proposées. En général, ces définitions sont élaborées pour des fins très particulières ou, plus souvent, en raison de l'échantillon particulier et idiosyncrasique des familles sur lesquelles porte telle ou telle étude. Par exemple, aux fins du recensement, une famille recomposée se définit souvent tout simplement comme une famille qui compte au moins un enfant dépendant issu d'une relation antérieure de l'un des partenaires ou des deux. Toutefois, cette définition n'est pas suffisante ici, parce que selon des recherches psychologiques, les facteurs de risque sont beaucoup moins courants dans les familles recomposées « simples » que dans les familles recomposées « complexes » (Hetherington et coll., 1998). Par conséquent, dans ce rapport, nous ferons une distinction entre divers genres de familles recomposées (voir les définitions à la section 2.2).

Le deuxième élément conceptuel et méthodologique à prendre en considération dans l'étude des transitions familiales et de l'adaptation des enfants est celui de la covariation parmi les processus de risque. En d'autres termes, même si on reconnaît maintenant l'existence de plusieurs variables importantes de risque et de protection (Amato et Keith, 1991; Hetherington et coll., 1998), il est clair qu'il y a des chevauchements importants parmi les facteurs de risque en cause. Ainsi, le genre de la famille et la séparation représentent vraisemblablement une approximation de nombreux genres de risque, depuis les perturbations au niveau du parentage, ou pratiques parentales, jusqu'aux normes communautaires de la vie familiale. De plus, même au sein de la famille, on retrouve des facteurs de risque multiples et qui se chevauchent, par exemple des conflits entre les parents et les enfants, des conflits entre les frères et sœurs, des conflits maritaux et des difficultés socioéconomiques (Hetherington et Clingempeel, 1992). Nous ferons des progrès dans l'analyse des processus qui distinguent les enfants capables de s'adapter des enfants touchés par les stressseurs dans la mesure où nous pourrons aller au-delà de l'identification d'un indicateur de risque pour déterminer les mécanismes de risque spécifiques indexés selon l'indicateur (Rutter, 1994). C'est seulement de cette façon que des décisions rationnelles



pourront être prises au sujet des domaines « ciblés » pour les interventions (par exemple, comment appuyer les familles qui connaissent un divorce ou un remariage). Des analyses à plusieurs variables peuvent nous aider à déterminer sur quel facteur de risque repose le processus des risques, mais cette formule a ses limites. Une meilleure stratégie, à laquelle on peut recourir dans le cadre de notre étude, est de se concentrer sur les changements individuels au fil du temps.

Un troisième élément conceptuel et méthodologique à prendre en considération dans l'étude des mécanismes de risque concerne la distinction entre les différences entre les familles et les différences à l'intérieur d'une même famille du point de vue des résultats développementaux des enfants. Cette distinction a été mise en lumière par de récents travaux de recherche dans le domaine de la psychologie du développement et de la génétique comportementale. D'un côté, nous pouvons expliquer les variations dans l'adaptation des enfants à partir des caractéristiques de leurs familles. En d'autres termes, nous pouvons examiner pourquoi les enfants provenant de familles différentes ont des profils d'adaptation différents, ou expliquer les différences dans les résultats développementaux d'enfants provenant de familles différentes. Ainsi, du seul fait qu'ils appartiennent à la même famille, on pourrait penser que les enfants « partageraient » certaines expériences — y compris le genre de famille et la séparation parentale — de même que les *effets* de ces expériences. Par conséquent, les enfants d'une même famille pourraient se ressembler davantage les uns les autres que les enfants de familles différentes (évidemment, les similitudes entre frères et sœurs peuvent s'expliquer également par d'autres facteurs, notamment des facteurs génétiques).

D'un autre côté, nous savons également que les enfants provenant de la même famille se distinguent les uns des autres sur la gamme des variables importantes des résultats (Plomin et Daniels, 1987). Comme les facteurs de risque qui interviennent au niveau de la famille (ou entre les familles) n'expliqueront peut-être pas pourquoi les enfants d'une même famille diffèrent les uns des autres, il est important de prendre en considération la théorie complémentaire selon laquelle des facteurs de risque peuvent également se manifester au niveau de chaque enfant à titre individuel. Nous appellerons ces effets sur l'enfant à titre individuel la « variabilité à l'intérieur de la famille ». Les recherches qui mettent en évidence les variations à l'intérieur des familles ou les différences entre frères et sœurs du point de vue de l'adaptation des enfants sont importantes pour diverses raisons. Premièrement, elles nous obligent à réexaminer le postulat voulant que de nombreux risques psychosociaux influencent tous les membres d'une famille et qu'ils auront donc des effets

semblables sur les frères et sœurs. Deuxièmement, ces constats nous ouvrent de nouvelles voies de recherche pour étudier la capacité d'adaptation, parce que rien ne prouve que les processus de risque qui expliquent les variations entre les familles sont les mêmes que ceux qui expliquent les variations à l'intérieur d'une même famille.

Les recherches préalables sur l'adaptation des enfants au divorce et à une nouvelle union reposent presque toutes sur des modèles qui ont évalué un enfant par famille. C'est également vrai des recherches sur les risques et la capacité d'adaptation des enfants de façon plus générale, qui ont porté sur des risques comme la pauvreté (par exemple, McLoyd, 1990), les conflits maritiaux (Jenkins et Smith, 1990), la mauvaise santé mentale des parents (Rutter et Quinton, 1984) et les risques cumulatifs (Jenkins et Keating, 1998). Notre connaissance des facteurs qui sous-tendent les différences dans les résultats développementaux des enfants entre les familles et à l'intérieur d'une même famille a été limitée par les modèles de recherche visant un seul enfant par famille.

Malheureusement, lorsqu'un seul enfant par famille est évalué, il est impossible d'expliquer dans quelle mesure les variations dans l'adaptation des enfants sont attribuables à des risques qui se manifestent au niveau de la famille (comme on suppose que c'est le cas pour la séparation et le genre de famille), à des risques au niveau de l'enfant à titre individuel, ou à une interaction entre les deux genres de risque.

Notre étude présente une caractéristique novatrice, en ce sens qu'elle détermine si l'influence de l'appartenance à une famille « non traditionnelle » se manifeste différemment sur les enfants de la *même* famille. De plus, sa nature longitudinale nous donne une occasion sans pareille de déterminer les processus de risque et de protection à l'intérieur de la famille, et de faire la distinction entre les facteurs de risque qui se manifestent au niveau de la famille et ceux qui se manifestent au niveau de l'enfant à titre individuel. Plus précisément, nous examinons dans quelle mesure l'influence de la séparation des parents se manifeste différemment chez les frères et sœurs d'une même famille, et quels facteurs expliquent ces variations à l'intérieur de la famille. Les résultats de cette démarche analytique novatrice nous permettront de mieux connaître les origines de la capacité d'adaptation des enfants à l'adversité, tout en offrant de nouvelles orientations pour les travaux cliniques et les politiques stratégiques visant les familles en transition.

Les hypothèses à tester et les analyses exploratoires sont décrites de façon détaillée dans chacune des trois sections présentant les résultats. La section qui suit expose la stratégie de recherche que nous avons adoptée pour répondre aux questions soulevées dans l'introduction.

## 2. Méthodes

### 2.1 Échantillon

L'échantillon de nos analyses se compose des familles interviewées durant les cycles 1 et 2 de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ). Pour l'ensemble des analyses, nous n'avons retenu que trois critères d'exclusion (qui concernaient très peu de cas). Nous avons exclu les enfants qui ne vivaient pas avec au moins un parent biologique, un beau-parent ou un parent adoptif. De plus, nous avons exclu les enfants pour qui la personne qui connaissait le mieux l'enfant et qui a répondu aux questions (la PCM) n'était ni un parent biologique, ni un beau-parent, ni un parent adoptif. Troisièmement, nous avons exclu les enfants vivant avec deux parents adoptifs. Nous avons retenu le premier critère parce que nous n'étions pas sûrs de la nature des familles en cause; de plus, l'intégration des enfants « gardés » ou des enfants pour lesquels des modalités de garde à l'enfance de rechange étaient prévues aurait compromis la comparabilité de notre étude à d'autres études sur les genres de famille. Le deuxième critère d'exclusion renvoyait à nos préoccupations au sujet de la fiabilité des réponses des répondants; il a également été retenu parce que la presque totalité des études précédentes sur la famille comportait des données recueillies auprès d'un parent biologique, d'un parent adoptif ou d'un beau-parent. Le troisième critère a été établi pour assurer la comparabilité de notre étude avec d'autres études cherchant à établir le lien entre le genre de famille et le bien-être de l'enfant. Une fois appliqué ce dernier critère, un nombre limité mais non négligeable de familles ont été exclues. Il y avait 137 familles adoptives ayant participé aux cycles 1 et 2 (nous avons supposé que les enfants vivant avec un parent biologique et un parent adoptif avaient été adoptés par le beau-parent).

Les analyses centrales s'inspirent des données longitudinales concernant les enfants pour qui nous disposons de données sur les comportements. Cependant, pour certaines questions analytiques préliminaires, nous avons eu besoin de sous-ensembles plus vastes de données. Par exemple, avant d'évaluer les effets de la séparation des parents et des transitions familiales, il a fallu d'abord établir la fréquence des changements au sein de la famille. Ainsi, pour les analyses des taux de changement dans le genre de famille, nous avons eu recours à des données concernant toutes les familles ayant fait l'objet des cycles 1 et 2. Nous voulions établir le taux et les prédicteurs du changement à partir du plus vaste nombre de familles possible (N=8 139 familles).

Par contraste, pour analyser les effets du genre de famille et des transitions sur le développement comportemental des enfants, nous avons dû exclure les enfants pour lesquels nous n'avions pas de données relatives aux résultats comportementaux. Pour les analyses reposant sur les réponses des parents, nous avons dû exclure les enfants de moins de 4 ans ou de plus de 9 ans du cycle 1. Même si les enfants de plus de 11 ans ont répondu eux-mêmes à un questionnaire, il y a des différences considérables dans les problèmes comportementaux et affectifs signalés par les parents et par les enfants, de sorte que nous avons décidé qu'il était impossible de considérer les deux comme des équivalents aux fins de nos analyses. Ainsi, pour les analyses longitudinales portant sur les réponses des parents aux questions concernant l'adaptation comportementale, nous disposions d'un échantillon de 6 095 enfants. Pour les analyses des effets de la séparation des parents entre le cycle 1 et le cycle 2, nous avons dû exclure les familles monoparentales du cycle 1, de sorte que nous disposions d'un échantillon maximum de 5 234 enfants (4 175 familles).

Pour les analyses reposant sur les données fournies par les enseignants, la taille de l'échantillon tombe à 3 027 enfants. Enfin, pour les analyses reposant sur les effets de la séparation, c'est-à-dire une fois éliminées les familles monoparentales du cycle 1, la taille de l'échantillon était de 2 598 enfants (2 129 familles).

On comprend donc qu'il fallait pour chacune des questions un échantillon différent. La réduction de la taille de l'échantillon, qui, dans de nombreux cas, a été substantielle, s'expliquait par la conception de l'étude plutôt que par des données manquantes à proprement parler. Parmi les principales considérations concernant la conception de l'étude à proprement parler, on retrouve la décision d'exclure les données fournies par les parents au sujet des enfants de plus de 11 ans. Nous avons ainsi perdu une information importante. Il allait de soi que les enseignants ne fourniraient pas de données pour les enfants qui ne fréquentaient pas encore l'école. En fait, à l'exception des données fournies par les enseignants, il faut dire que le taux de données « véritablement » manquantes était minime, soit, en général, moins de 5 p. 100 pour la plupart des variables (précisons d'ailleurs que pour les réponses fournies par les parents au sujet des résultats développementaux de leurs enfants qui ont été utilisées ici, le taux des données manquantes était inférieur à 5 p. 100). La seule exception concerne les données fournies par les enseignants, pour lesquelles le taux de données manquantes était important au cycle 1 (on trouve l'explication de ce phénomène de même que du taux plus important de données manquantes parmi les réponses fournies par les enseignants au cycle 1 par rapport au cycle 2 dans l'information publiée au sujet de la conception de l'ELNEJ).

Toutefois, en dépit des tailles différentes des échantillons, les taux des genres de famille (voir les définitions qui suivent) étaient essentiellement les mêmes dans chacun des sous-échantillons centraux (c'est-à-dire l'échantillon le plus vaste des familles qui était disponible pour les deux cycles; le sous-échantillon des résultats développementaux signalés par les parents aux deux cycles; le sous-échantillon des résultats développementaux signalés par les enseignants aux deux cycles). Ainsi, si on inclut les familles monoparentales, les taux des genres de famille étaient les suivants : familles biologiques, 76 p. 100; familles recomposées simples, 8 p. 100; familles recomposées complexes/belles-mères, 2 p. 100; familles monoparentales, 14 p. 100 (voir l'explication de ce classement ci-dessous). De plus, parmi les sous-échantillons parallèles dont il a été question ci-dessus, le taux global de séparation des parents dans les familles biparentales au cycle 1 était comparable, soit un peu moins de 5 p. 100. Par ailleurs, le nombre moyen d'enfants par famille, soit environ 1,2, était constant parmi les genres de famille et les sous-échantillons. Ces résultats montrent que les sous-échantillons des familles étaient très semblables sous divers aspects importants. Il fallait s'y attendre, car à l'exception des données fournies par les enseignants, les critères d'exclusion reposaient uniquement sur l'âge de l'enfant (c'est-à-dire que le plus âgé et le plus jeune ont été exclus).

Étant donné les taux relativement faibles de données manquantes (sauf en ce qui concerne les réponses fournies par les enseignants), nous avons eu recours à la méthode de substitution des moyennes pour remplacer les valeurs manquantes au chapitre des variables explicatives et des variables des résultats. Pour les variables explicatives pour lesquelles la proportion de données manquantes était supérieure à approximativement 10 p. 100 (par exemple, la satisfaction face au mariage), nous avons également défini une variable fictive selon laquelle la cote « 1 » était attribuée aux données manquantes (c'est-à-dire les cas pour lesquels la moyenne de la série a été utilisée, se sont vus attribuer la cote « 1 ») et la cote « 0 » lorsqu'aucune donnée ne manquait. Cette variable fictive, lorsqu'elle a été intégrée aux analyses de régression parallèlement à la nouvelle variable explicative (c'est-à-dire la variable à laquelle la moyenne d'une série a été attribuée pour remplacer des valeurs manquantes), indique si les cas auxquels des valeurs manquantes ont été attribuées diffèrent des cas pour lesquels aucune valeur n'est manquante du point de vue de la variable du résultat développemental. Cette procédure permet également d'adapter l'estimation de la variable explicative, de sorte qu'elle n'est pas biaisée par les valeurs attribuées aux données manquantes. C'est une méthode standard pour régler le problème des données manquantes dans la recherche sur le développement.

## 2.2 Mesures

### 2.2.1 Définition des genres de famille

Nous avons adopté les définitions suivantes des genres de famille, en nous inspirant de recherches préalables et de considérations d'ordre empirique :

- a) les familles biologiques<sup>2</sup> sont les familles dont tous les enfants sont apparentés biologiquement aux deux parents;
- b) les familles recomposées sont celles dans lesquelles au moins un enfant n'est pas biologiquement apparenté au père, mais dont tous les enfants sont apparentés à la mère;
- c) les familles recomposées complexes/belles-mères sont celles dont au moins un enfant n'est pas apparenté biologiquement à la mère, mais dont tous les enfants sont apparentés au père (belles-mères); ou les familles dans lesquelles au moins un enfant n'est pas apparenté biologiquement au père et au moins un enfant n'est pas apparenté biologiquement à la mère (familles recomposées complexes);
- d) les familles monoparentales sont celles qui sont dirigées par un adulte qui n'est pas marié et qui n'habite pas avec un autre adulte.

Il est important de préciser que dans les deux genres de familles recomposées définies ci-dessus, on peut également retrouver des enfants qui sont apparentés biologiquement aux deux parents (c'est-à-dire un enfant de la nouvelle union). De plus, ces définitions ne tiennent pas non plus compte du fait que les partenaires peuvent être mariés ou vivre tout simplement ensemble, ou avoir déjà été mariés. Ces facteurs sont pris en considération séparément du genre de famille dans nos analyses. Nous avons à l'origine fait une distinction entre les familles recomposées comptant une belle-mère et les familles recomposées complexes, et entre toutes les familles recomposées selon qu'elles comptaient ou non un enfant de la nouvelle union vivant à la maison. Cependant, selon cette classification plus spécifique, il y avait trop peu de cas pour nous permettre de faire des estimations raisonnables pour toutes les analyses. La rareté relative des

---

<sup>2</sup> À partir d'ici, nous utilisons l'expression « familles biologiques » pour indiquer tout simplement que dans ces familles biparentales, tous les membres de la famille sont apparentés biologiquement les uns aux autres. Nous préférons cette expression aux termes un peu plus (ou du moins tout aussi) malaisés que sont les familles « intactes », « nucléaires », « non divorcées » et « non recomposées ».

formes « atypiques » de familles recomposées, c'est-à-dire des familles recomposées autres que les familles recomposées comptant un beau-père, a été observée dans des analyses menées sur des échantillons communautaires aux États-Unis et au Royaume-Uni (Haskey, 1996; O'Connor et coll., 1999a; Reiss et coll., 1996).

Pour les analyses des résultats des cycles 1 et 2 et des changements entre les cycles, nous avons étudié séparément les réponses des parents et celles des enseignants au sujet de l'adaptation de l'enfant. Les modèles permettant de prédire les réponses des parents (d'un point de vue transversal et d'un point de vue longitudinal) souffrent de problèmes méthodologiques émanant de distorsions attribuables aux évaluateurs, c'est-à-dire que l'information relative aux variables prédictives et aux variables des résultats était fournie par le même répondant. Cependant, ce n'est pas le cas lorsqu'il s'agit de prédire les réponses des enseignants au sujet des problèmes comportementaux/affectifs. Il est essentiel d'utiliser un modèle de réponses recoupées (c'est-à-dire un modèle qui permet de prédire les résultats signalés par les enseignants à partir des facteurs de risque signalés par les parents) pour éviter que la variance de méthode commune ne vienne gonfler les relations entre le risque et l'adaptation. Les problèmes que soulève l'utilisation d'un seul répondant pour toute l'information sont graves et bien connus. Par conséquent, nous nous sommes particulièrement intéressés à la mesure dans laquelle les conclusions concernant les résultats signalés par les enseignants étaient semblables aux conclusions concernant les résultats signalés par les parents.

### 2.2.2 Principales variables des résultats

*Agression et problèmes affectifs signalés par la PCM et l'enseignant.* En ce qui concerne l'évaluation de l'agression faite par la PCM au cycle 1 comme au cycle 2, nous avons utilisé la sous-échelle des troubles des conduites et de l'agression physique reposant sur les analyses factorielles réalisées par Statistique Canada (ABECS09, BBECS09). Pour l'évaluation des problèmes affectifs faite par la PCM au cycle 1 comme au cycle 2, nous avons utilisé l'échelle des troubles affectifs et de l'anxiété (ABECS08, BBECS08). Pour ce qui est de l'évaluation de l'agression faite par l'enseignant au cycle 1 comme au cycle 2, nous avons utilisé la sous-échelle des troubles des conduites et de l'agression physique (AETCS28A, BETCS28A). Pour ce qui est de l'évaluation des problèmes affectifs faite par l'enseignant au cycle 1 comme au cycle 2, nous avons utilisé la sous-échelle des troubles affectifs et de l'anxiété (AETCS28E, BETCS28E).

L'agressivité et les problèmes affectifs chez les enfants sont les principales variables des résultats développementaux qui ont été utilisées dans nos analyses. Il s'agit des échelles de psychopathologie les plus souvent utilisées dans la recherche sur l'adaptation des enfants aux transitions au sein de la famille. Les résultats des deux autres échelles de psychopathologie, c'est-à-dire l'hyperactivité et l'agression indirecte, ne nous ont pas éclairés davantage sur les facteurs de risque et les facteurs de protection sur le plan de l'adaptation des enfants. Nous les avons donc éliminés de nos analyses centrales.

Les échelles de l'agression et des symptômes affectifs étaient toutes deux asymétriques, comportant relativement peu de cas à l'extrémité supérieure. Après avoir envisagé diverses méthodes de transformation des données brutes, nous avons télescopé les 5 p. 100 supérieurs des résultats, ce qui revient à définir un « seuil » des troubles graves, qui dans le cas qui nous occupe, a été fixé au 95<sup>e</sup> centile. L'une des conséquences de cette méthode, c'est que nous ne tenons pas compte des différences individuelles à l'extrémité supérieure de la courbe. Cette procédure a été répétée pour les réponses des parents et pour les réponses des enseignants. D'autres méthodes avaient été envisagées (logarithme ou racine carrée des scores bruts), mais elles ne se sont pas révélées plus efficaces lorsqu'il s'agissait de produire une variable normalement distribuée.

### **2.2.3 Facteurs relatifs à la famille et facteurs relatifs à l'enfant**

*Facteurs au niveau de la famille et au niveau de l'enfant.* Pour des raisons à la fois empiriques et conceptuelles, nous avons classé les variables selon qu'elles exerçaient une influence au niveau de la famille ou au niveau de l'enfant. En effet, nous voulions décrire les variations entre familles et à l'intérieur d'une même famille. Cette distinction est naturellement nécessaire dans les analyses faisant appel à des modèles multiniveaux. Dans une perspective empirique, la distinction entre les deux genres de variables est très nette. Les variables pour lesquelles tous les frères et sœurs se voient *nécessairement* attribuer la même cote (c'est-à-dire qu'ils doivent recevoir la même cote du simple fait qu'ils vivent dans la même maison) sont considérées comme des variables au niveau de la famille; les variables pour lesquelles les frères et sœurs pouvaient recevoir des cotes différentes sont considérées comme des variables au niveau de l'enfant. Nous expliquons clairement dans nos analyses que le « niveau » auquel les variables sont mesurées ne correspond pas nécessairement aux genres *d'effet* qu'elles peuvent avoir sur les enfants. Par exemple, nous examinons ci-dessous si les variables mesurées au niveau de la famille ont des répercussions seulement au niveau de la famille.



*Variables mesurées au niveau de la famille.* Plusieurs facteurs de risque ont été mesurés au niveau de la famille : les frères et sœurs d'une même famille se sont vu attribuer la même côte pour ces mesures. Parmi les risques spécifiques que nous avons étudiés, il y avait le statut socioéconomique (variables ayant trait au statut socioéconomique, par exemple le revenu et la scolarité des parents), la dépression chez les parents, le fait de vivre en milieu urbain, la taille de la famille. Ils représentaient des facteurs de risque psychologiques, sociaux et économiques. Sauf indication contraire, ces risques ont été intégrés comme variables continues dans les régressions, les mesures répétées et les analyses reposant sur des modèles multiniveaux.

Une autre série de variables intégrées au modèle représentait les risques développementaux corrélés au(x) parent(s). Parmi ces facteurs, on retrouvait le nombre de transitions maritales préalables, le fait que le couple soit marié ou qu'il cohabite, et si oui ou non les parents ont cohabité avant le mariage. Ces facteurs de risque sont particulièrement intéressants, parce que dans la vaste majorité des cas, ils étaient présents avant la constitution de la famille actuelle ou même avant la naissance de l'enfant. Dans une perspective empirique, ces risques sont considérés comme des risques au niveau de la famille, parce que tous les enfants de la même famille se verraient attribuer la même côte. Cependant, d'un point de vue conceptuel, ils sont très différents des risques au niveau de la famille dont il a été question dans le paragraphe précédent.

*Statut socioéconomique.* Cette variable, qui a été calculée par Statistique Canada, tient compte de la scolarité et de la profession de la PCM et du conjoint (s'il y a lieu) ainsi que du revenu du ménage (AINHD08). La profession a été codée selon la classification socioéconomique de Pineo.

*Dépression parentale, cycle 1.* La dépression a été mesurée au moyen d'une version modifiée du CES-D (Radloff, 1977). On a posé à la PCM des questions au sujet des symptômes qu'elle pouvait éprouver, notamment les sautes d'humeur, les problèmes de sommeil, les crises de larmes, les états dépressifs et le manque d'appétit (ADPPS01). Il y avait 12 items à l'échelle, qui allaient de 0 à 36. L'échelle affichait une bonne cohérence interne (Alpha de Cronbach=0,82).

*Milieu urbain, cycle 1.* Les intervieweurs ont codé la taille de la collectivité dans laquelle vivaient les familles (AGEHD01). Les codes allaient de (1), c'est-à-dire un secteur urbain comptant plus de 500 000 habitants, à (5), c'est-à-dire un secteur urbain comptant moins de 15 000 habitants. Il y avait un code (6) pour les régions rurales. Nous avons créé une variable

fictive urbaine/rurale pour regrouper ensemble toutes les régions urbaines (codes 1 à 5) et les comparer aux régions rurales.

*Transitions maritales précédentes.* Nous avons utilisé des données tirées des fichiers sur la garde des enfants pour créer une cote du nombre de relations maritales ou unions précédentes du père et de la mère avant l'union actuelle.

*Cohabitation.* En plus de déterminer si le couple qui dirigeait la famille était marié ou s'il cohabitait, nous avons également intégré de l'information indiquant si le couple avait cohabité avant le mariage, information que nous avons tirée des fichiers sur la garde des enfants.

*Variables au niveau de l'enfant.* Plusieurs facteurs de risque ont été mesurés au niveau de l'enfant, c'est-à-dire que les frères et sœurs d'une même famille pouvaient obtenir des cotes qui leur étaient propres. Les risques au niveau de l'enfant ont été intégrés dans nos modèles s'il y avait des indications de leur relation avec l'adaptation comportementale des enfants. Parmi les risques spécifiques mesurés au niveau de l'enfant, on retrouve l'âge, le sexe, la qualité des pratiques parentales, la qualité des amitiés et la violence à la maison. Il y a lieu de penser que les pratiques parentales sont les mêmes pour tous les enfants d'une même famille, de sorte qu'on peut en déduire que leur influence s'exerce au niveau de la famille dans certains cas; toutefois, selon d'autres indications, des pratiques parentales spécifiques à l'enfant, ou différentielles, sous-tendent certaines différences dans les perturbations comportementales qu'affichent les enfants à l'intérieur de la famille (Reiss et coll., 1995). Par conséquent, nous avons utilisé la mesure propre à l'enfant de la qualité de la relation parent-enfant.

*Violence à la maison.* On a demandé à la PCM si l'enfant avait été témoin de violence entre deux adultes à la maison et à quelle fréquence (APRCQ28) : « À quelle fréquence voit-il/elle à la maison des adultes ou des adolescents se battre, se frapper ou tenter de faire du mal à d'autres? ». Il y avait quatre réponses possibles, allant de souvent (1) à jamais (4); ainsi, les scores plus élevés indiquent *moins* de violence. Par ailleurs, et c'est là un facteur important, cet élément est mesuré séparément pour chaque enfant dans la famille.

*Pratiques parentales inefficaces et positives.* Dans le cadre de l'ELNEJ, la PCM a été priée de s'attribuer à elle-même une cote sur une échelle de cinq points pour toute une gamme de variables concernant les pratiques parentales qui décrivent l'affection qui caractérise la relation

entre le parent et l'enfant, les interactions positives, les punitions et l'hostilité. Ces réponses ont fait l'objet d'une étude factorielle et trois facteurs en sont ressortis : hostilité/inefficacité (APRCS04), constance (APRCS05) et relations positives (APRCS03). L'échelle de l'hostilité/inefficacité (que l'on appellera « inefficacité » à partir d'ici) se composait des items suivants : contrariété, colère, désapprobation, absence de félicitations, difficulté à s'y prendre avec l'enfant, sautes d'humeur des parents qui influencent les punitions et punitions inefficaces. Cette échelle présentait une bonne cohérence interne (Alpha de Cronbach=0,71). L'échelle des relations positives se composait des éléments suivants : louer l'enfant, conversation ou jeu se concentrant sur l'enfant pendant cinq minutes ou plus, rire avec l'enfant, faire avec l'enfant une activité spéciale qu'il aime, faire des sports ou se livrer à des passe-temps avec l'enfant. Cette échelle présentait une cohérence interne adéquate (Alpha de Cronbach=0,81). L'échelle de la cohérence des pratiques parentales n'a pas été utilisée dans les analyses présentées ici.

*Relations avec les amis et les frères et sœurs, cycle 1.* On a interrogé la PCM sur la qualité des relations de l'enfant avec ses amis et ses frères et sœurs au cycle 1. Les questions étaient formulées ainsi : « Au cours des 6 derniers mois, dans quelle mesure... s'est-il/elle bien entendu/e avec d'autres enfants, comme ses ami(e)s ou ses copains ou copines de classe (à part ses frères et sœurs)? » (ARLCQ06). Et « au cours des 6 derniers mois, dans quelle mesure... s'est-il/elle bien entendu/e avec son/ses frère(s)/sœur(s)? » (ARLCQ09). Les réponses à cette question étaient cotées sur une échelle à cinq points, allant de très bien, aucun problème, à pas bien du tout, problèmes constants. Des scores plus élevés témoignent donc de problèmes plus nombreux dans les relations. Ces items avaient été adaptés de l'Étude sur la santé de l'Ontario.

### **2.3 Aperçu de la démarche d'analyse des données**

Les études antérieures sur les facteurs de risque et de *protection* en ce qui concerne la psychopathologie des enfants ont porté généralement sur un seul enfant par famille. Par conséquent, les effets attribuables aux facteurs qui se manifestent au niveau de la famille (par exemple, une psychopathologie parentale), les facteurs qui se manifestent au niveau de l'enfant à titre individuel (par exemple, l'âge, le sexe) et l'interaction entre les deux sont confondus. Le recours à une modélisation multiniveaux, démarche analytique qui repose sur la structure nichée ou hiérarchique des données familiales, est une caractéristique novatrice de notre étude. Cette démarche fait la distinction entre les variations attribuables à chaque

« niveau » dans la structure des données. En d'autres termes, nous pouvons faire la différence entre les facteurs de risque et de protection qui se manifestent au niveau de la famille (et qui expliquent pourquoi les familles diffèrent les unes des autres, c'est-à-dire la variation *entre* les familles) et les facteurs qui se manifestent au niveau individuel de l'enfant et qui expliquent pourquoi les enfants diffèrent les uns des autres (ce que nous appelons la variation *à l'intérieur* de la famille).

La modélisation multiniveaux (Bryk et Raudenbush, 1992; Goldstein, 1995) est conçue pour des données organisées hiérarchiquement à un nombre de niveaux qui peut être infini, par exemple les enfants à l'intérieur d'une salle de classe à l'intérieur d'une école ou, comme dans le cas qui nous occupe, les enfants à l'intérieur des familles. Trois caractéristiques des résultats des modèles multiniveaux sont mises en lumière. Premièrement, nous présentons les effets fixes associés aux variables prédictives. Ces estimations et erreurs-types sont interprétées comme s'il s'agissait d'un modèle de régression; lorsque l'estimation est d'environ le double de son erreur-type, elle est associée de façon significative ( $p < 0,05$ ) aux problèmes comportementaux et affectifs chez l'enfant.

La caractéristique novatrice de la modélisation multiniveaux, c'est-à-dire la répartition de la variance selon chaque « niveau » des données, est également présentée. La variance d'erreur est divisée en variabilité au niveau de la famille (« entre familles ») et au niveau de l'enfant à titre individuel (« à l'intérieur de la famille »). C'est ce qu'on appelle les « effets aléatoires ». Des estimations des effets fixes et des effets aléatoires sont calculées simultanément au moyen d'une procédure reposant sur le maximum de vraisemblance, dont la valeur est signalée. Il est important de préciser que les estimations qu'on retrouve dans la partie des tableaux qui portent sur les effets aléatoires ne sont pas interprétées de la même façon que les estimations des effets fixes. Dans la section des effets aléatoires, on retrouve les estimations de la **variance** (avec les erreurs-types associées), plutôt que des coefficients traditionnels de régression.

En plus de nous éclairer davantage sur les facteurs de risque et de protection aux problèmes comportementaux et affectifs chez l'enfant après une transition familiale, l'utilisation de la modélisation multiniveaux permet de régler les problèmes d'analyse découlant d'erreurs corrélées lorsque plusieurs enfants d'une même famille sont inclus dans les analyses. L'analyse

de ces données au moyen d'outils et de programmes statistiques conventionnels se traduirait par des erreurs-types biaisées et donnerait peut-être des résultats faussés.

Tout au long de la section des résultats, nous examinons à la fois la signification statistique de nos conclusions de même que l'ampleur de leur effet, *d*. L'ampleur de l'effet a été définie par Cohen (1968) comme la différence moyenne entre les groupes divisée par l'écart-type confondu. En règle générale, des valeurs de 0,2, de 0,5 et de 0,8 indiquent une ampleur faible, moyenne et importante, respectivement. Étant donné la grande taille de l'échantillon dont nous disposons pour la plupart des analyses (même si le nombre de familles complexes/belles-mères est relativement limité), un effet même limité pourrait néanmoins être statistiquement significatif.

Les analyses qui font appel à la méthode multiniveaux repose sur des données pondérées selon la procédure de pondération de la version la plus récente de MLwiN (version bêta 1.10.0001; Goldstein et coll., 1998; Rasbash, Browne, Healy, Cameron et Charlton, 1999). Dans ce cas, comme les poids ont été affectés à des enfants individuels de l'ELNEJ, la procédure de pondération MLwiN a permis d'analyser les données auxquelles des poids ont été attribués au niveau de l'enfant (en l'occurrence, il s'agira du niveau 1). Il n'y avait pas de série comparable de poids pour les analyses au niveau de la famille, notamment les analyses des taux de changement dans le genre de famille. Des poids longitudinaux sont utilisés dans toutes les analyses qui portent (uniquement) sur l'échantillon longitudinal. Des poids transversaux (cycle 1) ont été utilisés dans la dernière série d'analyses transversales des données du cycle 1.

### 3. Résultats

#### 3.1 Classement et présentation des résultats

S'agissant des effets d'une séparation sur le bien-être des enfants, la principale question qui a fait l'objet de la recherche comptait trois éléments distincts. Premièrement, dans quelle mesure un *changement* dans les difficultés d'adaptation des enfants est-il relié à une (nouvelle) séparation des parents? Deuxièmement, une séparation parentale a-t-elle une influence différente sur les enfants qui appartiennent à la même famille? Troisièmement, quels facteurs de risque et de protection sont à l'origine de changements dans l'adaptation des enfants à l'issue d'une séparation parentale? Après avoir établi la fréquence des séparations et défini le contexte permettant de comprendre les risques associés à une séparation pour la période de deux ans qui sépare les cycles, nous présentons des analyses qui répondent directement à ces questions.

Pour comprendre la nature des changements qui surviennent dans l'adaptation des enfants après une séparation parentale, il faut comprendre le niveau initial de perturbation qui existait avant la séparation. En d'autres termes, il est important d'établir le niveau de perturbation d'où les enfants « sont partis » et les facteurs qui expliquent un tel niveau. Cette analyse est nécessaire à la fois pour des raisons conceptuelles et pour des raisons empiriques. Dans le premier cas, comme le démontre notre recension des rapports de recherche, on continue de s'interroger sur l'ampleur du lien de causalité entre la séparation des parents et les problèmes d'adaptation des enfants. Ce qu'il faut, c'est démontrer qu'il y a un rapport entre la séparation et une augmentation ultérieure des problèmes d'adaptation chez les enfants, *compte tenu du niveau initial de perturbation*. Par exemple, il se peut bien que les risques qui accompagnent, mais surtout, qui précèdent la séparation soient les risques qui comptent pour les problèmes comportementaux et affectifs des enfants.

De plus, il est important de connaître les niveaux initiaux de perturbation avant d'interpréter les changements, parce que le taux de changement observé chez les enfants pendant cette période de deux ans peut être corrélé au point initial de départ. Dans une analyse longitudinale, on parle dans ce cas de corrélation entre le niveau (la moyenne ou coordonnée à l'origine) et la pente (le taux de changement). Il se peut également que de graves facteurs de risque de difficultés comportementales et affectives (pratiques parentales, genre de famille, psychopathologie parentale) se soient déjà répercutés sur l'adaptation des enfants au cycle 1. Par conséquent, en tenant compte statistiquement du niveau initial de perturbation, on tient compte en même temps

de l'effet des risques sur le niveau initial (cycle 1) des problèmes. Comme les résultats développementaux et les facteurs de risques psychosociaux qui nous intéressent sont très stables pendant cette brève période (dans l'échantillon actuel, la stabilité des problèmes d'agression et des problèmes affectifs était d'environ  $r=0,5$ ), on pourrait s'attendre, toutes proportions gardées, à peu de changements prévisibles ou significatifs. Par conséquent, après une analyse détaillée des données relatives aux changements longitudinaux, nous nous concentrons sur les prédicteurs des « points de départ », c'est-à-dire l'adaptation au cycle 1.

### 3.2 Taux et prédicteurs des changements familiaux dans le cadre de l'ELNEJ

#### 3.2.1 Quels genres de changements observe-t-on dans les familles pendant cette période de deux ans?

Pour comprendre les éléments qui expliquent les problèmes d'adaptation et la capacité d'adaptation des enfants à la suite de transitions familiales, il fallait d'abord déterminer les genres de changements qui se sont produits dans la famille entre le cycle 1 et cycle 2. En particulier, nous avons examiné non seulement le genre de famille à laquelle appartenait l'enfant au cycle 1, mais également le genre de famille à laquelle il appartenait au cycle 2. Pour déterminer les profils des changements dans les genres de famille entre les deux cycles, nous avons fait des totalisations croisées de nos quatre catégories de famille (définies ci-dessus) au cycle 1 et au cycle 2. Cette analyse était avant tout un exercice descriptif. Les résultats en sont donnés au tableau 1.

Tableau 1 : Les taux et les genres de changement au sein de la famille entre le cycle 1 et le cycle 2 de l'ELNEJ

Cycle 1	Cycle 2				Total	% de stabilité
	Familles biologiques	Familles recomposées	Familles recomposées complexes/ belles-mères	Familles monoparentales		
Familles biologiques	<b>5 888</b>	16	12	245	6 161	96 %
Familles recomposées	25	<b>541</b>	8	95	669	81 %
Familles recomposées complexes/belles-mères	8	10	<b>102</b>	14	134	76 %
Familles monoparentales	45	180	32	<b>918</b>	1 175	78 %
					8 139	

Note : On trouvera la définition des genres de famille dans le texte. Le nombre des familles appartenant à la même catégorie lors des deux cycles est donné en caractères gras.

Plusieurs résultats méritent une attention particulière. Premièrement, environ les trois quarts des familles appartenaient à la catégorie des familles biologiques et 15 p. 100 étaient des familles monoparentales. Parmi les familles recomposées restantes, la plupart était des familles recomposées avec beaux-pères (on trouvera plus de détails sur les genres de famille qui constituent l'échantillon de l'ELNEJ dans Marcil-Gratton, 1998). Le deuxième résultat digne de mention au tableau 1 est que le taux des changements, *quels qu'ils soient* (c'est-à-dire les entrées hors diagonale), présentait des variations considérables par rapport aux genres de famille au cycle 1. La plupart des familles biologiques (96 p. 100) sont demeurées des familles biologiques pendant la période de référence, mais le taux de changement a été sensiblement plus important parmi les familles recomposées et les familles monoparentales. Troisièmement, la plus grande partie des changements sur le plan des genres de famille concernaient une séparation dans les familles biparentales et une nouvelle union dans les familles monoparentales. En d'autres termes, il y a eu relativement peu de familles biparentales qui sont devenues de *nouvelles* familles biparentales, changement qui nécessitait une séparation et une nouvelle union dans une période relativement brève. Par conséquent, même s'il y a lieu beaucoup de genres de changements, nous n'avons suffisamment de moyens que pour analyser les prédicteurs de la séparation parmi les familles biparentales et les prédicteurs de la constitution d'une nouvelle relation (transition vers n'importe quelle forme de famille biparentale) parmi les familles monoparentales. Plus précisément, les taux de séparation<sup>3</sup> (voir le tableau 1) sur la période de deux ans entre les cycles étaient de 4 p. 100 chez les familles biologiques, de 14 p. 100 chez les familles recomposées et de 10 p. 100 chez les familles recomposées complexes/belles-mères.

### 3.2.2 Quels éléments permettent de prédire une séparation?

La divergence marquée dans les taux de séparation selon différentes constellations laisse penser que l'expérience de la séparation n'est pas distribuée de façon aléatoire parmi les familles canadiennes. On peut en déduire que les facteurs de risque qui prédisposent à la perturbation de la famille (entre les cycles) peuvent également compromettre *directement* le bien-être des enfants. Nous avons donc procédé à des analyses qui allaient nous permettre de déterminer les facteurs de risque présents lors du cycle 1 qui se révélaient des prédicteurs d'une séparation des

---

<sup>3</sup> Une très faible minorité de familles ont connu de multiples transitions maritales entre les cycles, par exemple une séparation suivie d'une nouvelle union. Ces familles ont été incluses dans le groupe des familles ayant connu une séparation.



parents pendant la période de deux ans qui allait suivre. Nous avons eu recours à des régressions logistiques pour répondre à cette question, parce que la variable du résultat recherché, à savoir séparation ou non, était une variable dichotomique. Les variables suggérées par d'autres auteurs ont été incluses à titre de prédicteurs. Nous avons fait cette analyse pour donner un contexte à l'examen des risques associés à une séparation familiale et pour intégrer à nos analyses longitudinales les changements dans les problèmes comportementaux et affectifs des enfants. On trouvera plus d'information au sujet des risques environnementaux et de l'éclatement de la famille dans Marciel-Gratton (1998).

Les résultats, frappants, confirment les difficultés conceptuelles et méthodologiques dont il a été question en introduction. Un grand nombre des principaux facteurs de risque de séparation remontent aux adultes en cause et à leurs antécédents de vie (Amato, 1996; Axinn et Thornton, 1992; Bumpass et coll., 1991). Les effets les plus prononcés étaient associés à des taux plus importants de dépression ( $p < 0,01$ ), à un nombre plus élevé de relations antérieures ( $p < 0,05$ ) et à un niveau de scolarité moindre ( $p < 0,001$ ). Des facteurs sociaux et communautaires entraient également en jeu. Les variables les plus fortes de ce genre étaient un revenu inférieur ( $p < 0,0001$ ) et le fait de vivre en milieu urbain ( $p < 0,01$ ). Finalement, certaines caractéristiques du couple étaient associées à la probabilité de séparation, et la plus importante semblait être le fait que le couple ait cohabité plutôt que d'être marié ( $p < 0,0001$ ). Ces associations reposent sur les effets indépendants de chaque prédicteur, compte tenu d'autres variables concernant les individus, les familles, le milieu social et la collectivité. Les rapports bivariés entre les risques et la probabilité de séparation étaient sensiblement plus importants dans la plupart des cas, faut-il s'en étonner. Ces résultats témoignent de la covariation complexe entre les risques de perturbation au sein de la famille et les problèmes d'adaptation des enfants. De plus, ils soulèvent un certain nombre de questions fondamentales et de questions concernant les politiques publiques au sujet des sources des risques de séparation à de multiples niveaux de « l'écologie » de la famille.

### 3.2.3 Sommaire

1. Un changement dans le genre de famille (c'est-à-dire la réorganisation d'un ménage à la suite de la séparation des parents ou d'une nouvelle union) représente une expérience fréquente chez les enfants du Canada. Sur une période relativement brève de deux ans, environ 5 p. 100 des familles ont connu un tel bouleversement.

2. Les familles ne sont pas toutes également susceptibles de connaître une réorganisation. Le taux des changements, quels qu'ils soient, était de 5 p. 100 dans les familles biologiques, mais de près de 25 p. 100 dans certains genres de familles recomposées.
3. La décision pour un couple qui a des enfants de se séparer ou non ne relève pas d'un processus simple. Divers facteurs individuels, familiaux et socioculturels intervenaient tous pour accroître la probabilité de séparation pendant la période de référence de deux ans.
4. Un grand nombre des facteurs de risque d'une séparation maritale (par exemple, une famille recomposée, des privations socioéconomiques, une psychopathologie parentale) ont également été associés à des problèmes comportementaux et affectifs chez les enfants. Il est donc possible que les problèmes d'adaptation des enfants ne soient pas associés à la séparation à proprement parler, mais plutôt aux conditions qui sont à l'origine du bouleversement familial.

### **3.3 Changement longitudinal dans l'adaptation des enfants après l'éclatement de la famille**

Les résultats présentés dans la première section, qui font ressortir la fréquence et le risque des séparations parentales entre les cycles 1 et 2, constituent une importante base pour les analyses longitudinales des changements dans l'adaptation des enfants après une séparation parentale. Dans cette section, nous examinons les effets d'une (nouvelle) séparation sur l'adaptation des enfants et les facteurs qui expliquent pourquoi certains enfants sont gravement perturbés par une séparation, tandis que d'autres paraissent relativement peu ébranlés. De plus, nous examinons une question qui n'a pas été abordée jusqu'ici, c'est-à-dire la question de savoir si les enfants d'une même famille sont touchés différemment par la séparation de leurs parents.

#### **3.3.1 Les différences au chapitre de l'adaptation étaient-elles présentes avant la séparation des parents?**

Avant de signaler les « effets » d'une séparation parentale, nous devons d'abord nous demander quel était le comportement des enfants avant la séparation. Selon certaines études antérieures, on observe une augmentation des problèmes comportementaux des enfants avant la séparation dans les familles dont les parents finissent par divorcer (Cherlin et coll., 1991). Est-ce également le cas pour l'échantillon de l'ELNEJ?

Afin d'examiner cette question, nous avons effectué des analyses de variance croisées dans le cadre desquelles les problèmes d'agression et les problèmes affectifs signalés par les parents et les enseignants au cycle 1 étaient les variables de référence et le genre de la famille et la séparation des parents les effets majeurs. Si on observe un effet attribuable à la séparation *avant que celle-ci n'ait lieu* (c'est-à-dire au cycle 1), on pourrait penser que le conflit était présent dans ces familles au moment du cycle 1 (Cherlin et coll., 1991), ce qui explique l'augmentation des problèmes comportementaux chez les enfants (Jenkins et Smith, 1990; Jenkins, sous presse). Nous avons également examiné le genre de famille comme effet majeur, pour déterminer si les enfants qui avaient déjà connu une séparation avant le cycle 1 (les enfants de familles recomposées) affichaient plus de perturbations que les enfants qui n'avaient jamais connu de séparation. L'interaction entre le genre de famille et la séparation nous révèle qu'un conflit familial a des répercussions différentes sur le comportement dans les familles recomposées et dans les familles intactes; on peut donc penser que le conflit peut avoir une signification différente dans les familles selon qu'elles sont recomposées ou non.

Les figures 1 et 2 illustrent le niveau moyen de problèmes comportementaux au cycle 1 selon qu'il y avait eu ou non séparation et selon le genre de famille pour les problèmes affectifs et problèmes d'agression signalés par les parents, respectivement. Les résultats concernant les problèmes affectifs signalés montrent une interaction significative entre la séparation et le genre de famille ( $F(2, 7,308)=3,21, p < 0,05$ ); ni l'un ni l'autre de ces effets majeurs n'était significatif lorsque l'interaction était intégrée au modèle. Les analyses des moyennes (figure 1) révèlent que dans les familles biologiques, les enfants dont les parents étaient sur le point de se séparer affichaient déjà des niveaux plus élevés de problèmes d'adaptation. Il est intéressant de constater l'effet contraire dans les deux genres de familles recomposées. Les enfants des familles recomposées dont les parents étaient sur le point de se séparer affichaient *moins* de problèmes affectifs que les enfants des familles recomposées dont les parents sont restés ensemble entre le cycle 1 et le cycle 2. Les enfants des familles recomposées envisagent peut-être un conflit parental avec moins d'appréhension, pour diverses raisons, que les enfants des couples intacts.

Figure 1 **Problèmes affectifs signalés par les parents au cycle 1, selon que les parents étaient sur le point de se séparer ou non et le genre de famille**

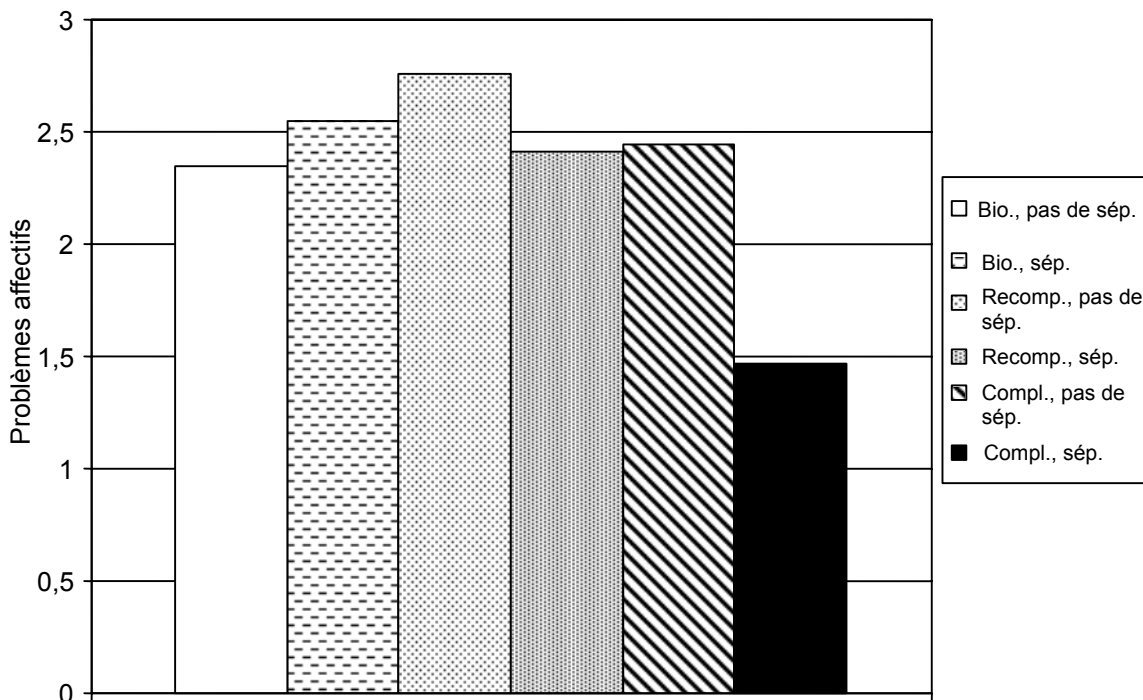
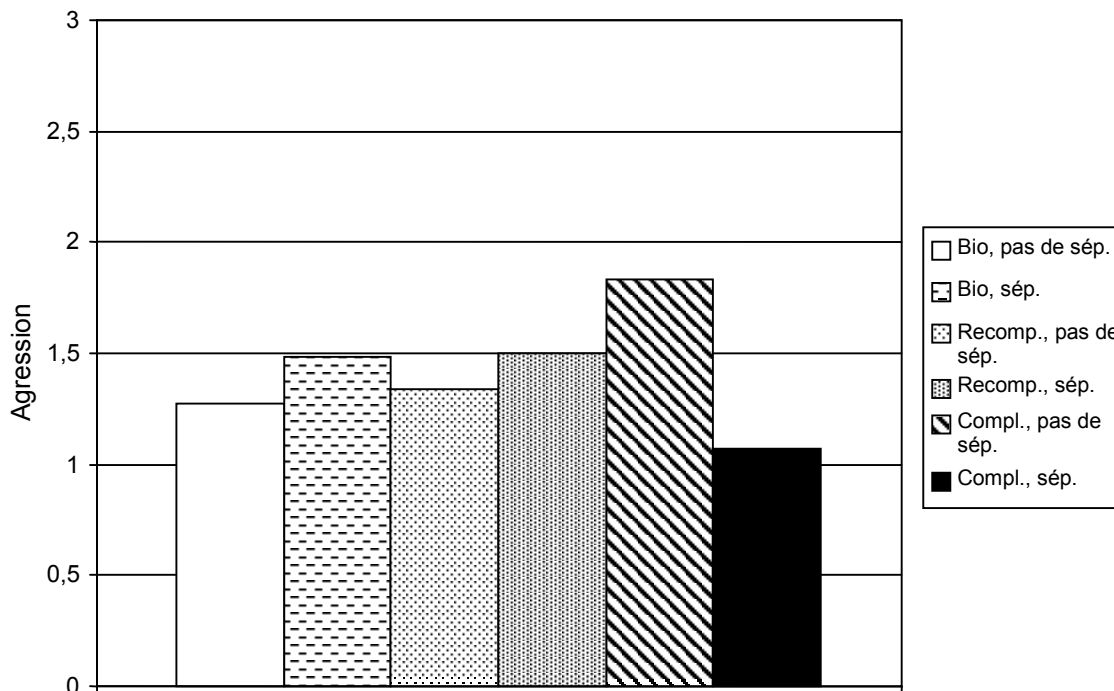


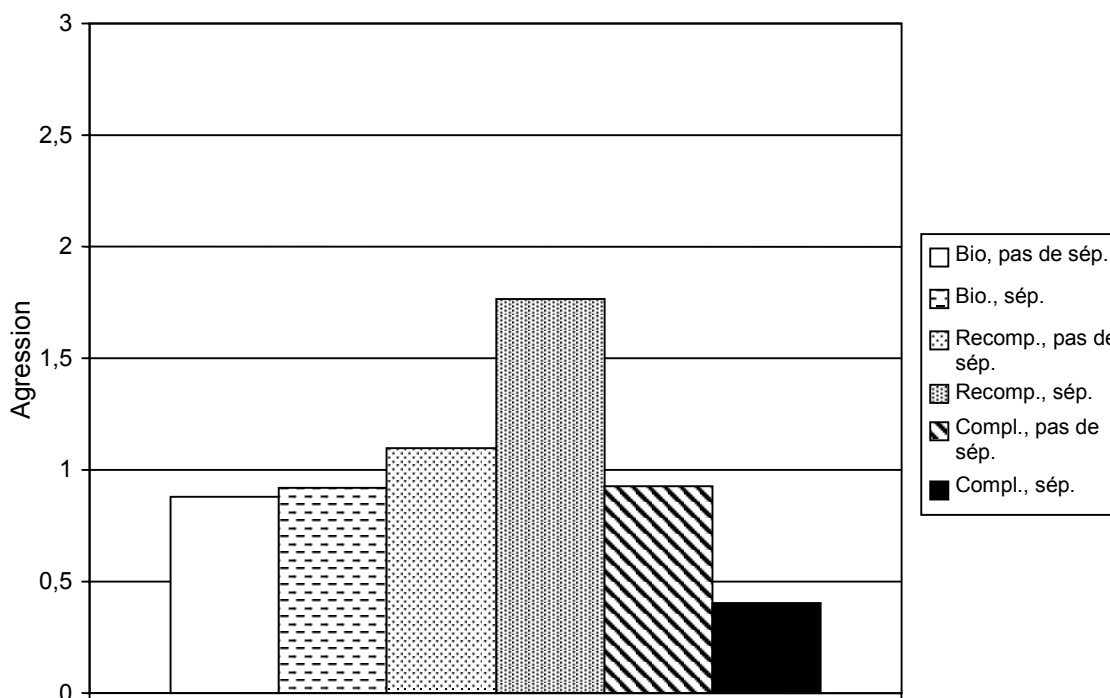
Figure 2 **Agression signalée par les parents au cycle 1, selon que les parents étaient sur le point de se séparer ou non et le genre de famille**



En ce qui concerne l'agression signalée par les parents, les séparations avaient tendance à avoir des manifestations différentes selon divers genres de famille, mais l'interaction entre le genre de famille et la séparation n'était pas significative ( $F(2,7308)=2,38, p =0,09$ ); le genre de famille ou la séparation n'avait pas non plus d'effet majeur significatif.

En ce qui concerne les problèmes affectifs signalés par les enseignants, le genre de famille exerçait un effet majeur significatif ( $F(2,3190)=8,48, p < 0,001$ ). Des tests ultérieurs ont révélé des niveaux sensiblement plus élevés de problèmes chez les enfants des familles recomposées que chez les enfants des familles biologiques. L'effet majeur de séparation ( $F(1,3190)=15,19, p < 0,001$ ) révèle que les enfants dont les parents allaient se séparer (conflit grave) affichaient déjà des niveaux plus élevés de détresse affective. Finalement, il y avait une interaction significative entre la séparation et le genre de famille ( $F(2, 3,190)=52,28, p < 0,001$ ). Des comparaisons ultérieures ont révélé des différences marquées au chapitre des problèmes affectifs selon qu'il y avait eu séparation ou non dans les familles recomposées, mais des différences relativement négligeables dans les familles biologiques.

Figure 3 **Agression signalée par les enseignants au cycle 1, selon que les parents étaient sur le point de se séparer ou non et le genre de famille**



La figure 3 illustre les résultats de l'analyse des comportements d'agression signalés par les enseignants. Des tests ultérieurs de l'effet majeur du type de famille ( $F(2,3190)=8,41, p < 0,001$ ) ont révélé des niveaux sensiblement plus élevés de problèmes chez les enfants provenant de familles recomposées que chez les enfants provenant de familles biologiques. Il y avait également une interaction significative entre la séparation et le genre de famille ( $F(2,3190)=3,53, p < 0,05$ ). Des comparaisons ultérieures ont révélé que l'agression était la plus élevée chez les enfants de familles recomposées qui allaient se séparer. Cependant, parmi les familles recomposées complexes/belles-mères, c'est chez les familles qui allaient se séparer (niveau élevé de conflit, familles complexes/belles-mères) qu'on observe le niveau le plus faible d'agression. Cette différence entre les familles complexes/familles recomposées devrait être examinée avec prudence, étant donné le nombre relativement limité de familles dans les groupes séparés et non séparés des familles recomposées complexes ( $n = 10$  et  $45$ , respectivement).

En résumé, il faut se souvenir de trois éléments importants lorsqu'on envisage les analyses longitudinales. Premièrement, les enfants dont les parents finiront par se séparer affichent déjà des difficultés plus importantes de comportement au cycle 1, et l'ampleur et le sens de cet effet varient selon le type de famille et l'aspect de l'adaptation qui est considéré. Deuxièmement, il y a lieu de penser que les enfants des familles recomposées affichent davantage de problèmes comportementaux/affectifs avant une séparation des parents entre le cycle 1 et le cycle 2. Enfin, l'interaction entre le genre de famille et la séparation dans certaines analyses laisse penser que les conflits entre parents peuvent avoir des significations différentes dans les familles recomposées et les familles biologiques.

### **3.3.2 La séparation des parents est-elle associée à des changements dans les difficultés d'adaptation des enfants?**

Les analyses que nous avons faites pour tester l'hypothèse voulant qu'une séparation soit un prédicteur d'une (nouvelle) augmentation des problèmes d'adaptation des enfants reposaient sur une modélisation multiniveaux. C'est la démarche à laquelle nous avons eu recours pour toutes les analyses subséquentes, afin de tenir compte des erreurs corrélées résultant de l'intégration de plusieurs enfants par ménage. Nous mettons en lumière les effets fixes (effets majeurs et interactions) qui ressortent des régressions multiniveaux pour déterminer si une séparation entre les deux cycles est associée à une nouvelle augmentation des problèmes d'adaptation des enfants,

et pour déterminer quels facteurs de risque ou de protection influencent ou atténuent cet effet. Ensuite, nous examinons les effets « aléatoires » qui ressortent des analyses multiniveaux pour déterminer dans quelle mesure les variations dans les réactions à la séparation s'expliquent par des risques à l'échelle de la famille ou des risques individuels propres à l'enfant.

Des analyses de régression ayant pour objet de déceler les changements dans l'agression et les problèmes affectifs ont été effectuées séparément. Dans chaque cas, nous avons intégré le score correspondant du cycle 1 (pour mesurer la stabilité) avant d'intégrer la variable de la séparation ou d'autres variables prédictives dans les modèles successifs.

***Problèmes d'adaptation signalés par les parents.*** En ce qui concerne les problèmes affectifs signalés par les parents, la séparation était un prédicteur de problèmes au cycle 2, même une fois prise en considération la stabilité des problèmes affectifs (coefficient de régression [erreur-type], 0,75 [0,14]). En d'autres termes, lorsque les enfants faisaient l'expérience d'une séparation, ils affichaient une hausse de 0,75 à l'échelle des problèmes affectifs (voir le tableau 2, modèle 2). Par ailleurs, une séparation ayant eu lieu entre deux cycles de l'enquête n'était associée à aucune nouvelle hausse de l'agression.

***Problèmes d'adaptation signalés par les enseignants.*** Selon les problèmes affectifs signalés par les enseignants, une séparation entre les deux cycles de l'enquête était associée à une (nouvelle) augmentation des problèmes affectifs chez les enfants. L'effet était légèrement plus important que celui qui avait été constaté selon les réponses des parents. Plus précisément, une séparation était associée à une hausse d'un point sur l'échelle des problèmes affectifs (coefficient de régression [erreur-type], 1,0 [0,24]). Toutefois, comme dans le cas des problèmes d'agression signalés par les parents, il n'y avait pas de rapport entre une séparation et une (nouvelle) augmentation des problèmes d'agression signalés par les enseignants (voir le tableau 3, modèle 2).

Ces résultats sont constants lorsqu'il s'agit de démontrer que la séparation a des répercussions sur les problèmes affectifs, y compris la dépression, le repli sur soi, l'inquiétude et des symptômes connexes. Le fait que les enseignants tout comme les parents ont décelé une augmentation de ces problèmes après une séparation est digne de mention, parce que certains auteurs pensent que les problèmes d'adaptation précédemment reliés à une séparation parentale s'expliquent peut-être entièrement par des facteurs de stress qui se manifestent avant la séparation. Nos analyses

montrent toutefois clairement que la séparation en soi est un prédicteur de l'augmentation des problèmes affectifs sur une période de deux ans.

Pendant le reste de la section 3.3.3 des résultats, nous nous concentrerons sur les problèmes affectifs. Comme nous avons constaté qu'une séparation n'est pas un prédicteur de l'agression chez les enfants, selon les réponses des enseignants comme les réponses des parents, nous n'y reviendrons que dans la dernière partie (voir section 3.4).

### **3.3.3 Analyses ayant pour objet d'examiner les effets médiateurs et modérateurs**

Les analyses suivantes avaient pour objet de répondre à cette question : comment expliquer l'augmentation des problèmes affectifs qu'affichent certains enfants après une séparation?

*Les enfants qui vivent dans leur famille biologique sont-ils plus touchés par une séparation parentale que les enfants des familles recomposées?* La première question que nous avons examinée était celle de savoir si les enfants vivant dans différents genres de famille réagissaient différemment à la séparation des parents. Jusqu'à maintenant, les études des effets d'une séparation parentale et d'un divorce se sont intéressées aux transitions que vivent les familles comptant deux parents biologiques et les familles monoparentales. Nous ne savons pas encore si les enfants vivant dans des familles recomposées sont moins touchés par la séparation des parents que les enfants vivant dans des familles biologiques. L'hypothèse selon laquelle le contrecoup serait plus prononcé chez les enfants des familles biologiques a été posée d'après les constatations suivantes. Premièrement, on sait que les enfants vivant dans des familles recomposées affichent des problèmes d'adaptation de niveau plus élevé (voir la section précédente). Comme ils connaissent déjà des difficultés substantielles, il se peut qu'ils soient relativement moins touchés par un nouveau stressor (c'est-à-dire qu'il y a un « effet plafond »). De plus, selon certains auteurs, la dissolution d'une relation dans les familles recomposées a davantage à voir avec des conflits au sein de la famille recomposée qu'entre les couples (Crosbie-Burnett, 1989; Vuchinich et coll., 1991; White et Booth, 1985). Par conséquent, il se peut que certains enfants accueillent une séparation dans une famille recomposée avec un certain soulagement, plutôt qu'avec de la détresse. Finalement, on pense que la perte d'un parent biologique (qui est une figure d'attachement) peut représenter un risque plus important pour les enfants que la perte d'un beau-père ou d'une belle-mère (qui peut être ou ne pas être une figure d'attachement pour l'enfant).



Nous avons testé l'hypothèse suivant laquelle le genre de famille atténuerait l'effet qu'exerce la séparation sur les problèmes affectifs des enfants à partir d'une régression faisant appel à un modèle multiniveaux. La séparation et le genre de famille y ont été intégrés comme effets majeurs, suivis par les interactions de la séparation selon le genre de famille. Même si les enfants des familles biologiques avaient systématiquement tendance à afficher légèrement plus de comportements problèmes après une séparation que les enfants des familles recomposées, l'interaction entre le genre de famille et la séparation n'a pas atteint un seuil significatif dans les modèles. Ainsi, les enfants des familles biologiques ne sont pas sensiblement plus bouleversés par la séparation de leurs parents que les enfants des familles recomposées.

*Est-ce que la présence d'autres facteurs de risque contribue à expliquer pourquoi les enfants ne sont pas tous vulnérables au même titre aux effets négatifs d'une séparation : médiation ou atténuation?* Nous nous sommes intéressés à deux questions ayant trait à la façon dont les facteurs de risque, mis à part le genre de famille, se conjuguent pour renforcer les comportements problèmes des enfants. Premièrement, nous nous sommes demandé si les effets de la séparation étaient influencés ou expliqués par une autre variable. Par exemple, peut-être une séparation n'exerce-t-elle une influence négative sur les enfants que par le biais de la dépression parentale. Cela signifierait que les parents qui se séparent sont plus susceptibles d'être déprimés et que, lorsqu'on tient compte de l'effet de la dépression, la séparation n'a pas d'effet significatif. Pour tester cette hypothèse, nous examinons les changements dans le coefficient relatif à la séparation lorsque les variables dont on pense qu'elles ont un effet médiateur sont intégrées au modèle. Deuxièmement, nous avons testé si l'effet de la séparation sur la détresse affective des enfants était influencé par d'autres facteurs. Même si les effets de la séparation n'étaient pas influencés par le genre de famille, ils pouvaient néanmoins être influencés par d'autres facteurs de risque ou de protection. Comme on l'a vu ci-dessus, il y a effet de modulation si l'interaction entre la séparation et une variable de risque ou de protection hypothétique est significative lorsque les deux effets majeurs sont également inclus dans le modèle.

Nous avons examiné les variables suivantes, d'abord pour déterminer si elles avaient un effet médiateur (modèle 3, tableaux 2 et 3) et ensuite, un effet d'atténuation (modèle 4, tableaux 2 et 3) : la dépression chez la mère, le statut socioéconomique, l'exposition à la violence au sein du ménage, les relations antérieures de la mère, des pratiques parentales inefficaces, des pratiques

parentales positives, la qualité des relations d'amitié de l'enfant de même que le sexe et l'âge de l'enfant. En ce qui concerne les facteurs qui atténuent l'effet de la séparation sur les problèmes affectifs des enfants, nous avons posé l'hypothèse, d'après quelques recherches antérieures pertinentes, que les effets de la séparation seraient moindres chez les filles (que chez les garçons), chez les enfants qui ont avec leurs parents une relation positive/protectrice et chez les enfants de familles disposant de ressources relatives bonnes (indexées selon les variables du statut socioéconomique). Nous avons également postulé que les effets de la séparation sur la détresse affective seraient moindres chez les enfants dont les mères avaient déjà connu de multiples séparations, en tenant pour acquis qu'une séparation serait peut-être moins perturbatrice chez les mères qui avaient déjà connu d'autres séparations auparavant. Nous avons testé séparément la signification de chaque interaction. Si une interaction était significative lorsqu'elle était examinée séparément, nous l'avons intégrée au modèle final (une interaction serait significative dans les modèles finals seulement si elle était un prédicteur de changements dans les problèmes affectifs, même lorsque les effets des autres interactions covariaient).

Le tableau 2 présente les résultats du modèle de régression pour les problèmes affectifs signalés par les parents. L'analyse parallèle pour les problèmes signalés par les enseignants est illustrée au tableau 3. Pour les réponses des parents comme pour celles des enseignants, le modèle 1 présente les résultats de l'utilisation des problèmes affectifs au cycle 1 pour prédire des problèmes affectifs au cycle 2. Ce modèle montre la stabilité des problèmes affectifs de l'enfant sur une période de deux ans. Dans le modèle 2, nous avons intégré l'effet majeur de la séparation (comme il en a été question précédemment). Dans le modèle 3, nous avons ajouté les variables prédictives que nous avons postulées.

Le changement dans le coefficient de régression de la variable de la séparation du modèle 2 au modèle 3 indique la mesure dans laquelle l'effet de la séparation s'explique par la présence simultanée d'autres facteurs de risque. Si le coefficient de régression de la séparation dans le modèle 3 est beaucoup plus faible que dans le modèle 2, on peut en déduire qu'il y a un effet médiateur significatif. Le modèle 3 met également en évidence les facteurs de risque qui sont des prédicteurs de l'augmentation des problèmes affectifs chez les enfants. Un effet prédictif significatif d'une variable au niveau de l'enfant ou d'une variable au niveau de la famille indiquerait qu'un *changement* dans les problèmes affectifs entre le cycle 1 et le cycle 2 était associé à cette variable (et que cet effet est net de l'effet de la séparation). Finalement, le

modèle 4 intègre les interactions. Un changement dans  $-2 \cdot \log$ vraisemblance (logarithme du rapport de vraisemblance) à l'égard du changement donné dans les degrés de liberté constitue un indice de l'amélioration de l'ajustement de chaque modèle (voir les tableaux 2 et 3).

Tableau 2 : **Prédiction des changements dans les problèmes affectifs : Réponses des parents**

	Modèle 1 bêta(E.-T.)		Modèle 2 bêta(E.-T.)		Modèle 3 bêta(E.-T.)		Modèle 4 bêta(E.-T.)	
Problèmes affectifs, cycle 1	0,46	(0,01)*	0,46	(0,01)*	0,41	(0,01)*	0,41	(0,01)*
Séparation des parents			0,75	(0,14)*	0,68	(0,14)*	0,27	(0,41)
<b>Risques au niveau de la famille</b>								
Dépression maternelle					0,04	(0,01)*	0,04	(0,01)*
Statut socioéconomique					-0,10	(0,05)*	-0,11	(0,05)*
Violence au foyer					0,13	(0,08)	0,13	(0,08)
Relations précédentes de la mère					0,04	(0,10)	0,08	(0,09)
<b>Risques au niveau de l'enfant</b>								
Pratiques parentales positives					0,04	(0,01)*	0,04	(0,01)*
Pratiques parentales inefficaces					0,02	(0,01)	0,02	(0,01)
Qualité des relations d'amitié					0,14	(0,04)*	0,14	(0,04)*
Garçon					-0,10	(0,05)	-0,12	(0,05)*
Âge					0,02	(0,02)	0,02	(0,02)
<b>Interactions</b>								
Séparation X statut socioéconomique							0,44	(0,20)*
Séparation X dépression maternelle							-0,03	(0,02)
Séparation X relations précédentes de la mère							-0,60	(0,29)*
Séparation X garçon							0,55	(0,24)*
<b>Ajustement du modèle</b>								
$-2 \cdot \log$ vraisemblance	22244		22215		22117		22101	

Nota : Résultats provenant des analyses de régression reposant sur des modèles multiniveaux. N=5 234 enfants. \*  $p < 0,05$ .

On peut faire diverses constatations à partir des tableaux 2 et 3. Premièrement, il n'y a pas lieu de penser, d'après les données, qu'un changement dans les perturbations affectives pourrait s'expliquer par le profil des risques présents simultanément (ou être influencé par ce profil). En effet, le coefficient de la séparation change très peu entre le modèle 2 (qui ne comprend aucune variable médiatrice) et le modèle 3 (qui comprend toutes les autres variables prédictives). Mais surtout, il est faux de dire qu'il n'y a aucun rapport entre les facteurs de risque et de protection intégrés au modèle 3 et un changement dans les problèmes affectifs entre le cycle 1 et le cycle 2.

En fait, des niveaux plus élevés de dépression maternelle, des conflits dans les pratiques parentales, des relations d'amitié de moindre qualité et un statut socioéconomique plus faible étaient tous des prédicteurs de changements significatifs dans les perturbations affectives. On peut en déduire que la séparation exerce une influence importante et que cette influence s'exerce assez indépendamment des prédicteurs au niveau de l'enfant et au niveau de la famille qui ont été évalués.

Tableau 3 : **Prédiction des changements dans les problèmes affectifs : Réponses des enseignants**

	Modèle 1 bêta(E.-T.)		Modèle 2 bêta(E.-T.)		Modèle 3 bêta(E.-T.)		Modèle 4 bêta(E.-T.)	
Problèmes affectifs, cycle 1	0,19	(0,02)*	0,19	(0,02)*	0,17	(0,02)*	0,17	(0,02)*
Séparation des parents			1,00	(0,24)*	0,97	(0,24)*	2,99	(1,2)*
<b>Risques au niveau de la famille</b>								
Dépression maternelle					0,01	(0,01)	0,01	(0,01)
Statut socioéconomique					-0,16	(0,07)*	-0,16	(0,07)*
Violence au foyer					0,05	(0,13)	0,03	(0,13)
Relations précédentes de la mère					0,13	(0,15)	0,13	(0,15)
<b>Risques au niveau de l'enfant</b>								
Pratiques parentales inefficaces					0,03	(0,01)*	0,02	(0,01)*
Pratiques parentales positives					0,03	(0,02)	0,04	(0,02)*
Qualité des relations d'amitié					0,22	(0,07)*	0,22	(0,07)*
Garçon					0,05	(0,09)	0,05	(0,09)
Âge					-0,03	(0,02)	-0,03	(0,02)
<b>Interactions</b>								
Séparation X dépression maternelle							-0,09	(0,04)*
Séparation X hostilité							0,06	(0,06)
Séparation X pratiques parentales positives							-0,17	(0,08)*
<b>Ajustement du modèle</b>								
-2*logvraisemblance	11821		11809		11767		11758	

Nota : Résultats tirés des analyses de régression reposant sur des modèles multiniveaux. N=5 234 enfants. \* p < 0,05.

Deuxièmement, autant pour les réponses des parents que pour celles des enseignants, un statut socioéconomique plus faible, davantage de conflits/d'hostilité dans les pratiques parentales (c'est-à-dire des pratiques parentales « inefficaces ») et des relations d'amitié de moindre qualité étaient des prédicteurs systématiques d'une augmentation des problèmes affectifs. La qualité des pratiques parentales et des relations avec les camarades exerce une influence distincte, de sorte

qu'il est important d'envisager le milieu familial et le milieu hors-famille pendant la phase intermédiaire de l'enfance si on veut comprendre les différences individuelles et les changements dans les problèmes affectifs.

Troisièmement, toujours selon les réponses des parents et celles des enseignants, l'effet de la séparation était atténué par des facteurs propres à l'enfant et les caractéristiques de l'environnement familial (on verra des effets d'interaction significatifs dans le modèle 4, tableaux 2 et 3). En ce qui concerne les problèmes affectifs signalés par les parents, l'effet de la séparation était plus prononcé chez les garçons (par rapport aux filles), chez les enfants provenant de milieux socioéconomiques plus élevés et chez les enfants dont la mère avait connu moins de relations préalables avant la relation au moment du cycle 1. Du point de vue des problèmes affectifs, les garçons sont plus vulnérables aux effets de la séparation, ce qui est un constat important et conforme à certaines constatations précédentes (on trouvera dans Hetherington et coll., 1998, une recension de la recherche sur les effets du divorce et du remariage selon le sexe de l'enfant).

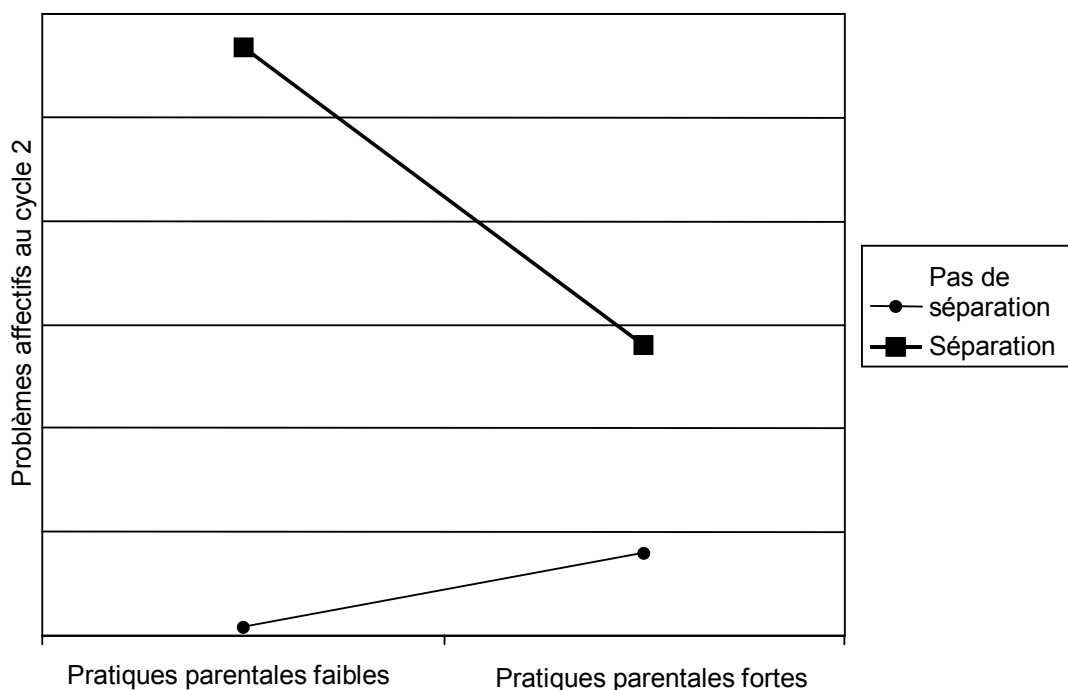
L'interaction entre le statut socioéconomique et la séparation ne se manifeste pas dans le sens prévu; des ressources plus nombreuses ne représentent pas un facteur de protection contre les effets négatifs de la séparation parentale. Il est possible que, puisque les enfants venant de milieux socioéconomiques inférieurs sont déjà plus susceptibles d'afficher des problèmes d'adaptation, un nouveau stresser s'accompagne d'une augmentation moins prononcée par rapport aux enfants qui n'étaient pas déjà exposés à certains risques psychosociaux. Ou encore, dans la mesure où les transitions maritales sont plus courantes dans les familles provenant de milieux socioéconomiques inférieurs, une nouvelle séparation n'y représente relativement pas autant de perturbations. Cette dernière explication est justifiée jusqu'à un certain point par l'interaction entre la séparation et le nombre de relations précédentes de la mère, qui montre que la séparation exerce un effet moindre à mesure qu'augmente le nombre de relations précédentes. Si les enfants qui avaient déjà fait l'expérience de telles transitions dans la vie de leur mère sont moins perturbés, il se peut qu'ils soient moins susceptibles d'afficher une nouvelle augmentation des problèmes d'adaptation.

Les réponses des enseignants montrent également que l'effet de la séparation parentale est modifié par la présence d'autres facteurs de risque. Plus précisément, on a observé une plus forte hausse des problèmes affectifs à l'issue d'une séparation chez les enfants dont les parents

manifestaient des niveaux relativement faibles de symptômes dépressifs. Cela s'explique peut-être par un effet plafond. En effet, chez les enfants qui présentent déjà des risques élevés d'afficher des problèmes affectifs (parce que l'un de leurs parents est déprimé), l'effet supplémentaire d'une séparation parentale est relativement minime par rapport à l'effet qu'elle aura chez les enfants pour qui ce risque n'existe pas.

L'interaction significative entre la séparation parentale et les pratiques parentales positives lorsqu'il s'agit de prédire un changement dans les problèmes affectifs signalés par les enseignants est particulièrement frappante. Elle est illustrée à la figure 4. Selon nos résultats, des pratiques parentales positives réduisent substantiellement le niveau des problèmes affectifs des enfants qui ont vécu une séparation entre le cycle 1 et le cycle 2. Parmi ces enfants, ceux qui faisaient l'objet de pratiques positives de soutien s'adaptaient considérablement mieux que les autres enfants. Parmi les enfants qui n'avaient pas vécu de séparation, il n'y avait pas de rapports entre les pratiques parentales positives et un changement dans les problèmes affectifs. Dans cette interaction, les pratiques parentales positives ont un effet de protection ou effet tampon qui ne se manifeste que dans un contexte de stress.

Figure 4 **Problèmes affectifs au cycle 2 selon la séparation et des pratiques parentales positives**



Le quatrième résultat digne de mention est qu'il y a une concordance remarquable entre les parents et les enseignants au sujet des prédicteurs du changement au fil du temps. La similitude des effets est particulièrement notable, étant donné que les échantillons étaient différents et qu'il y avait risque de distorsion attribuable aux évaluateurs dans le modèle des résultats signalés par les parents. On a toutefois observé un exemple de non-répétition qui peut s'expliquer par la variance de méthode commune. Il y a une relation entre la dépression parentale et une augmentation des problèmes affectifs dans le modèle des parents (tableau 2), mais non dans le modèle des enseignants (tableau 3). Les parents déprimés sont peut-être plus susceptibles de penser à tort que le comportement de leur enfant est perturbé, à la fois à un moment particulier et au fil du temps.

### **3.3.4 Y a-t-il des variations significatives *entre les familles et à l'intérieur des familles* en ce qui concerne les effets de la séparation sur l'adaptation des enfants?**

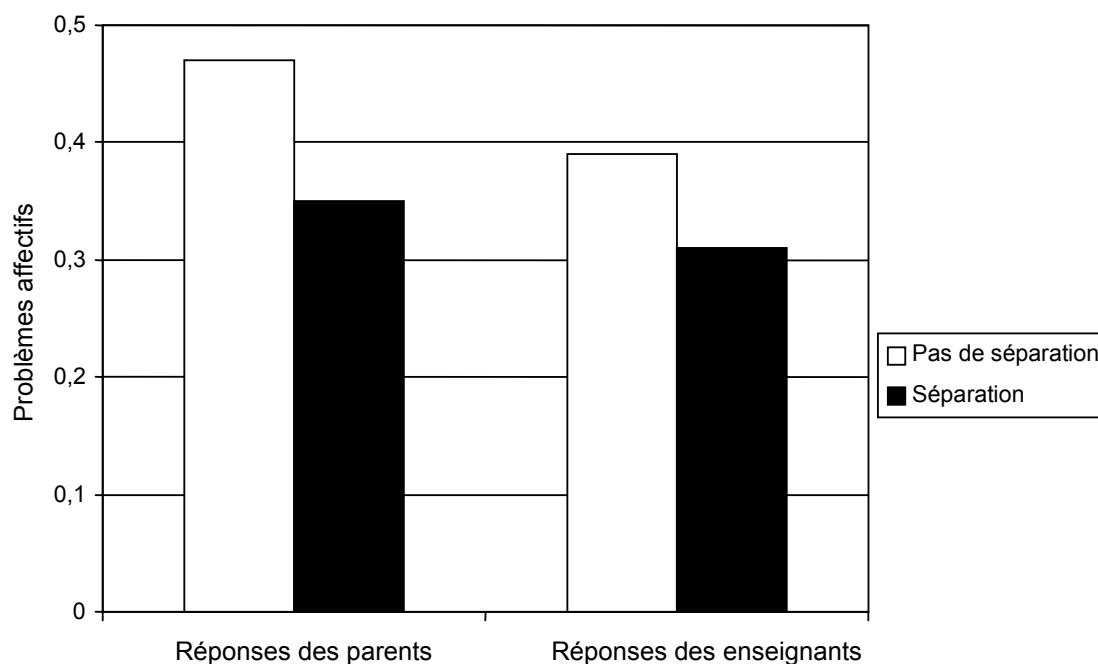
Dans cette section, nous exploitons les avantages de la modélisation multiniveaux pour déterminer dans quelle mesure il y a variabilité au niveau de la famille (entre les familles) et au niveau de l'enfant (à l'intérieur de la famille) dans la relation entre la séparation parentale et les comportements affichés par les enfants. Dans la section précédente, les analyses des effets de la séparation portaient sur les différences moyennes au niveau de l'échantillon dans le bien-être des enfants. À partir de techniques de modélisation multiniveaux, nous pouvons également établir si la séparation a pour effet d'augmenter les variations dans l'adaptation des enfants, et si cet effet est prononcé chez tous les enfants d'une même famille (c'est-à-dire à l'échelle de la famille) ou s'il est plutôt préférable de l'examiner au niveau des enfants à titre individuel (en d'autres termes, il n'y a pas de « répartition en grappes » de l'effet selon le genre de famille dans laquelle vivent les enfants).

Nous pouvons nous pencher sur une question qui n'a pas été examinée jusqu'à présent, celle de savoir si l'expérience d'une séparation parentale accentue les différences de comportement chez les enfants d'une même famille, ce qui serait conforme à un modèle diathèse-stress, qui postule que certains individus sont plus vulnérables que d'autres aux répercussions négatives de divers stressors. Cette hypothèse de la variabilité des réactions des enfants d'une même famille en tant que fonction de la séparation serait confirmée si les enfants des familles séparées étaient moins semblables que les enfants des familles non séparées.

Pour répondre à ces questions, nous laissons l'effet de la séparation varier parmi les familles et les individus. En d'autres termes, la séparation peut exercer un « effet aléatoire » dans les modèles multiniveaux. Comme c'est au changement que nous nous intéressons, nous faisons des régressions des problèmes affectifs au cycle 2 sur la séparation, après avoir tenu compte des problèmes affectifs qui existaient au cycle 1. Comme nous l'avons vu ci-dessus, nous nous sommes concentrés sur les problèmes affectifs signalés par les parents et par les enseignants, parce qu'il s'agissait des variables de l'adaptation pour lesquelles des changements significatifs dans le temps étaient associés à une séparation.

En ce qui concerne les problèmes affectifs signalés par les parents, rien ne démontre que l'effet de la séparation variait entre les familles. Cependant, il y avait un effet aléatoire significatif de la séparation au niveau des enfants. En d'autres termes, les frères et sœurs de familles qui avaient récemment connu une séparation étaient moins semblables les uns aux autres que les frères et sœurs de familles qui étaient restées ensemble entre le cycle 1 et le cycle 2. Ainsi, selon les réponses des parents, la séparation n'a pas seulement pour effet d'accroître le niveau moyen des perturbations affectives dans l'échantillon, mais également d'accentuer les différences parmi les enfants d'une même famille.

Figure 5 : **Corrélation intraclasse des changements dans les problèmes affectifs selon qu'il y a eu séparation ou non et selon les répondants**





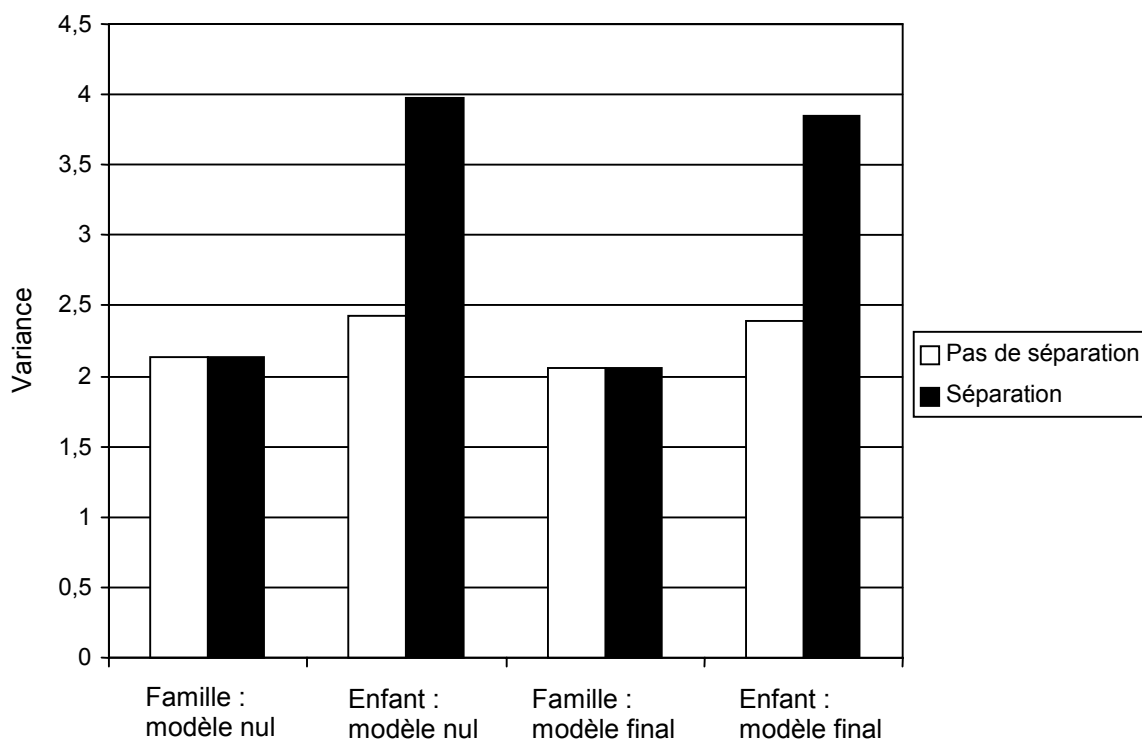
La corrélation intraclasse nous montre la mesure dans laquelle les enfants d'une même famille sont semblables les uns aux autres. Il s'agit du pourcentage de la variance au niveau de la famille divisé par la variance totale. Des valeurs plus élevées témoignent d'une plus grande similitude au sein de la fratrie. Ainsi, une plus grande variabilité peut s'expliquer par des processus qui s'exercent au niveau de la famille. Nous pouvons examiner la corrélation intraclasse séparément pour les familles qui ont subi une séparation et celles qui n'en n'ont pas subie. Les corrélations intraclasse des changements dans les problèmes affectifs signalés par les parents et par les enseignants sont illustrées à la figure 5. Selon les réponses des parents, les enfants dont les parents ne se sont pas séparés sur la période de deux ans sont plus semblables les uns aux autres que les enfants dont les parents se sont séparés (0,47 par rapport à 0,35).

En ce qui concerne les réponses des enseignants, l'effet aléatoire au niveau de l'enfant n'a pas atteint le seuil de signification (variance au niveau de l'enfant [erreur-type], 0,76 [0,44]). Des tendances semblables à celles qui sont observées dans les réponses des parents se manifestent toutefois, en ce sens que les enfants des familles intactes affichaient moins de variations que les enfants des familles séparées. La corrélation intraclasse pour les réponses des enseignants était de 0,39 chez les enfants des familles non séparées et de 0,31 chez les enfants des familles séparées.

### **3.3.5 Pourquoi des enfants différents sont-ils touchés *différemment* par la séparation des parents?**

Les analyses précédentes ont permis d'établir qu'il y avait des variations au niveau de l'enfant sensiblement plus importantes en ce qui concerne l'ampleur de l'augmentation des problèmes affectifs signalés par les parents chez les enfants qui avaient vécu une séparation. Les analyses dont les résultats sont signalés ici sont le prolongement des analyses au sujet des facteurs modérateurs dont il a été question dans la section 3.3.3. Plutôt que de les comparer aux effets moyens sur l'ensemble de la population, nous pouvons nous demander si ces effets modérateurs expliquent pourquoi les enfants d'une même famille réagissent différemment à la séparation des parents. Aux fins de ces analyses, nous avons refait les modèles multiniveaux du tableau 2, mais cette fois, en faisant de la séparation un effet aléatoire au niveau de l'enfant, comme nous l'avons expliqué dans la section 3.3.4. Nous nous attendions à ce que l'estimation de la variance au niveau des enfants (la mesure dans laquelle les enfants d'une même famille sont différents les uns des autres) soit réduite par l'intégration de variables prédictives dans l'équation (y compris les effets modérateurs examinés dans la section 3.3.3).

Figure 6 : **Variation au niveau de la famille et au niveau de l'enfant dans les problèmes affectifs signalés par les parents au cycle 2 selon qu'il y a eu séparation ou non : modèle nul et modèle final**



Contrairement à nos prédictions, la combinaison des prédicteurs au niveau de l'enfant et au niveau de la famille et de leurs interactions n'a pas vraiment eu d'influence à la baisse sur la variance accrue au niveau de l'enfant attribuable à la séparation, comme on peut le voir dans la figure 6. Nous y montrons les estimations de la variance au niveau de la famille et au niveau de l'enfant avant l'intégration de tous les prédicteurs (modèle nul) et après l'intégration des prédicteurs et de leurs interactions (modèle final). La principale constatation est que la variabilité sensiblement plus importante entre les enfants des familles ayant vécu une séparation ne pouvait pas s'expliquer par les variables prédictives intégrées à l'équation. Nous reviendrons sur les répercussions de ce constat dans l'analyse.

### 3.3.6 Sommaire

1. Même si on tient compte du niveau initial de perturbation, la séparation des parents est associée à une augmentation des problèmes affectifs (mais non de l'agression) chez les enfants.

2. En corollaire, nous avons constaté des niveaux accrus de problèmes d'adaptation chez les enfants avant que la séparation n'ait lieu.
3. Une constellation de facteurs de risques au niveau de l'enfant à titre individuel et au niveau de la famille expliquait l'augmentation des problèmes affectifs d'un cycle à l'autre, mais on a observé que ces risques n'influencent pas les effets de la séparation sur les enfants.
4. La séparation n'a pas seulement pour effet d'accroître le niveau moyen de perturbation dans un échantillon; elle tend aussi à accentuer la variation entre les enfants qui subissent une séparation. Selon les réponses des parents, les enfants, même à l'intérieur d'une même famille, étaient touchés différemment par la séparation de leurs parents. Cependant, nous n'avons pas réussi à expliquer pleinement ce genre de variabilité.
5. L'effet de la séparation sur les enfants est influencé par des facteurs de protection. Par exemple, chez les enfants qui ont vécu la séparation de leurs parents, des pratiques parentales positives les protégeaient d'une augmentation des problèmes affectifs (selon les réponses des enseignants).
6. Il est important de se souvenir que les analyses présentées dans cette section (3.3) expliquaient des niveaux accrus de perturbation entre les cycles. Il ne s'ensuit pas nécessairement que le même profil de facteurs de risque ou de protection explique également les « effets » du genre de famille (qui comporteraient des séparations antérieures) avant une nouvelle séparation après le cycle 1 (c'est-à-dire les différences moyennes déjà observables au cycle 1).

### **3.4 Quels facteurs de risque et de protection permettent de prédire les niveaux initiaux d'adaptation à partir des données du cycle 1?**

Selon les études longitudinales, une grande partie de la variation dans l'agression et les problèmes affectifs au cycle 2 s'explique par la stabilité des problèmes. Il n'est pas surprenant que des problèmes comportementaux et affectifs soient stables sur une période de deux ans, mais on peut tirer diverses grandes conclusions de ces résultats, dont la plus importante est que le score sur l'échelle des problèmes comportementaux au cycle 1 comporte des variations attribuables non seulement à la stabilité des problèmes comportementaux sur la période de deux ans, mais également à la stabilité des risques psychosociaux qui avaient été postulés. Ainsi, par exemple, nous ne nous attendrions peut-être pas à ce que le genre de famille soit un prédicteur significatif des problèmes d'adaptation au cycle 2, compte tenu du niveau des problèmes d'adaptation au cycle 1. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de rapport entre le genre de famille et les problèmes

comportementaux et affectifs des enfants, mais plutôt que l'effet du genre de famille sur l'agression et les problèmes affectifs chez les enfants est bien établi dès le cycle 1 et que par conséquent, cet effet sur le niveau moyen des difficultés d'adaptation est statistiquement pris en considération lorsque la mesure des problèmes comportementaux au cycle 1 est intégrée à l'analyse. Le genre de famille serait un prédicteur significatif dans les analyses longitudinales uniquement dans la mesure où le taux et le niveau des changements dans les problèmes comportementaux et affectifs sur la période de deux ans varient selon le genre de famille.

Il convient donc d'interpréter les analyses longitudinales en tenant compte de la situation initiale des enfants et des facteurs de risque qui expliquent les niveaux initiaux des difficultés d'adaptation. Par conséquent, en complément de l'analyse des données, nous présentons des analyses des effets du genre de famille et des risques associés sur l'adaptation des enfants au cycle 1. En particulier, nous avons adopté une démarche multiniveaux pour tester des modèles particuliers de la façon dont certains facteurs de risque se manifestent au niveau de la famille et au niveau individuel. Plutôt que de présenter une analyse détaillée des risques qui ont donné lieu aux problèmes d'adaptation au cycle 1, nous allons examiner une série de questions, l'agression signalée par les enseignants nous servant d'illustration. Nous avons choisi l'exemple de l'agression signalée par les enseignants pour deux raisons. Premièrement, nous voulions évaluer les prédicteurs d'un résultat de cycle 1 pour lequel il y aurait peu de changements prévisibles entre les évaluations, du moins en fonction d'une séparation des parents. Deuxièmement, les modèles reposant sur les résultats signalés par les enseignants n'ont pas le problème de la variance de méthode partagée (le même répondant fournissant des données à la fois sur les prédicteurs et sur les résultats). Les analyses qui suivent reposent sur les résultats d'une modélisation multiniveaux, à partir de l'échantillon le plus vaste possible des réponses des enseignants au cycle 1 (N=6 151 enfants) et au moyen de poids transversaux<sup>4</sup>.

---

<sup>4</sup> Une analyse semblable, dans le cadre de laquelle nous avons examiné la relation entre le genre de famille et l'agression chez les enfants au cycle 1, a été présentée dans la section 3.3.1. Elle se limitait aux enfants qui faisaient partie de l'échantillon longitudinal. L'analyse présentée ici a été menée auprès de tous les enfants pour lesquels nous disposions de données fournies par les enseignants au cycle 1; elle permet donc de faire des estimations de bien meilleure qualité de l'effet de différents genres de famille, de même que d'examiner la similitude des frères et sœurs dans différents genres de famille. Les résultats concernant les enfants vivant dans une famille recomposée étaient semblables dans les deux analyses.

### 3.4.1 Quel rapport y a-t-il entre le genre de famille et l'adaptation des enfants?

Selon diverses méta-analyses et des recensions de douzaines d'études ayant principalement porté sur des échantillons américains, il y a une relation allant de faible à modérée entre l'appartenance à une famille recomposée ou à une famille monoparentale et les problèmes comportementaux et affectifs chez les enfants (Amato et Keith, 1991; Hetherington, 1999). Quel est le degré d'association dans un échantillon national représentatif d'enfants canadiens?

Des analyses de régression ont montré que par rapport aux enfants des familles biologiques, les enseignants ont signalé davantage d'agression chez les enfants vivant dans des familles recomposées ( $\beta = 0,60$ , E.-T.=0,10), les familles recomposées complexes/belles-mères ( $\beta = 0,54$ , E.-T.=0,22) et les familles monoparentales ( $\beta = 0,67$ , E.-T.=0,08). Selon l'ampleur de ces effets, il y a une relation d'environ un demi-point entre le fait de vivre dans une famille « non traditionnelle » et une augmentation sur l'échelle de l'agression.

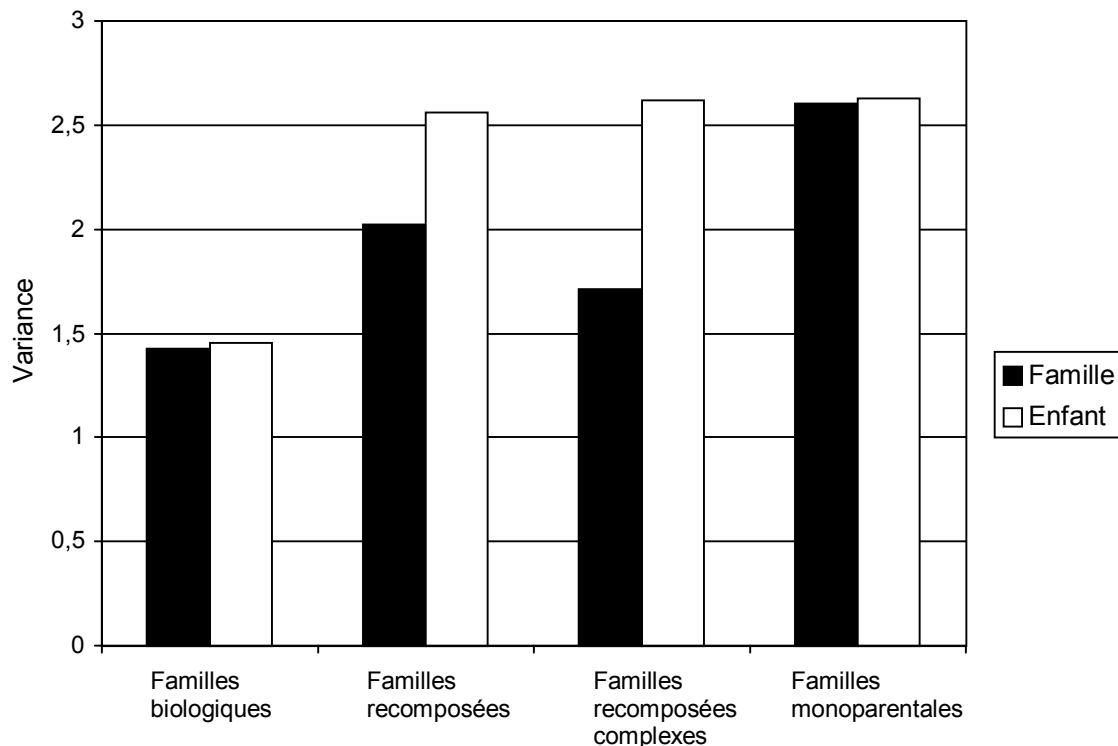
### 3.4.2 Les enfants d'une même famille s'adaptent-ils différemment à un même environnement familial?

Des régressions reposant sur une modélisation multiniveaux ont permis de tester l'hypothèse suivant laquelle les enfants d'une même famille seraient touchés différemment par un environnement familial commun. Selon des recherches sur la génétique comportementale et le développement, nous devrions observer des différences significatives au sein d'une même fratrie à la plupart des mesures de l'adaptation comportementale. Ces mêmes études font également valoir que nous devrions nous attendre à ce que les facteurs au niveau de la famille n'expliquent qu'une faible partie de la variance dans l'adaptation des enfants. En d'autres termes, une bonne part des recherches antérieures sur les fratries laissent penser que l'appartenance à la même famille n'aurait pas d'influence sur l'adaptation comportementale et affective des enfants (une fois la variance génétique prise en considération). Nos travaux viennent confirmer — tout en les remettant en question — les modèles précédents montrant comment les facteurs de risque interviennent dans les familles pour influencer le bien-être des enfants.

S'agissant de l'agression signalée par les enseignants, nous avons constaté des variations substantielles attribuables à des influences qui s'exercent au niveau de l'enfant et à d'autres qui s'exercent au niveau de la famille. Ce qui est plus intéressant, toutefois, c'est que le niveau des différences dans l'adaptation des enfants entre les familles et à l'intérieur des mêmes familles

variait considérablement selon le genre de famille. Ainsi, lorsque nous traitons le genre de famille comme un effet aléatoire au niveau de l'enfant et au niveau de la famille, l'adéquation s'en trouve considérablement améliorée. Les résultats sont illustrés dans la figure 7. On observe une variation beaucoup plus significative dans l'agression signalée par les enseignants, tant au niveau de la famille qu'au niveau de l'enfant, chez les enfants des familles non traditionnelles. Ce taux accru de variation est particulièrement digne de mention pour ce qui est de la variance au niveau de la famille dans les familles monoparentales.

Figure 7 : **Variance au niveau de la famille et au niveau de l'enfant à titre individuel selon le genre de famille : réponses des enseignants au cycle 1**



Lorsque nous examinons les corrélations intraclasse (variance au niveau de la famille/variance totale) selon le genre de famille, nous obtenons des corrélations de 0,50 dans les familles biologiques, de 0,44 dans les familles recomposées, de 0,65 dans les familles recomposées complexes/belles-mères et de 0,50 dans les familles monoparentales. Parmi les quatre genres de famille de référence, les enfants dans les familles recomposées complexes/belles-mères sont plus semblables que les enfants d'autres genres de famille. Ce constat est particulièrement digne de

mention, parce que le pourcentage des frères et sœurs qui sont en fait des demi-frères ou des demi-sœurs est plus important dans ce genre de famille. Par conséquent, même si, à partir d'hypothèses génétiques, nous pourrions nous attendre aux différences les plus marquées (c'est-à-dire l'effet le plus limité au niveau de la famille) dans les familles recomposées complexes, nous y observons plutôt les plus grandes similitudes. On peut peut-être en déduire que les enfants vivant dans des contextes familiaux caractérisés par beaucoup de stress, par exemple les familles recomposées complexes/belles-mères, peuvent être l'objet d'influences qui s'exercent au niveau de la famille. Ce constat est conforme aux résultats d'une analyse plus restreinte de la structure familiale au Royaume-Uni (O'Connor et coll., sous presse).

### **3.4.3 Qu'est-ce qui explique la variation des résultats obtenus au niveau de la famille et au niveau des enfants?**

Jusqu'ici, nous avons montré que le niveau moyen de comportements problèmes est plus prononcé chez les enfants vivant dans des familles recomposées et des familles monoparentales que chez les enfants vivant dans des familles biologiques. Nous avons également montré qu'il y a plus de variation au niveau de la famille et au niveau de l'enfant en ce qui concerne les difficultés d'adaptation. Nous examinerons maintenant les facteurs de risque et de protection qui expliquent à la fois la variation entre les familles et la variation à l'intérieur d'une même famille. Cette analyse a reposé sur une modélisation multiniveaux dans le cadre de laquelle les variables explicatives étaient définies au niveau de la famille ou au niveau de l'enfant.

Les résultats de l'analyse des réponses des enseignants au sujet de l'agression chez les enfants montrent qu'un réseau complexe de facteurs de risque au niveau de l'enfant à titre individuel, au niveau de la famille et au niveau de la collectivité explique les différences individuelles sur le plan de l'agression au cycle 1. Mais surtout, ces facteurs expliquent en grande partie, mais non pas complètement, les différences attribuables aux genres de famille dans les comportements problèmes. En d'autres termes, une fois pris en considération les facteurs de risque que nous avons postulés et qui se manifestent parallèlement à l'appartenance à une famille non traditionnelle, « l'effet » du genre de famille diminue de beaucoup, même s'il demeure significatif. De la même façon, lorsque nous examinons la variation dans l'agression signalée par les enseignants au niveau de l'enfant et au niveau de la famille, nous observons une variation supplémentaire au niveau de l'enfant (et, dans les familles monoparentales seulement, au niveau de la famille), même lorsque les facteurs médiateurs de risque sont pris en considération.

Au niveau de la famille, les prédicteurs les plus importants des différences individuelles signalées par les enseignants au chapitre de l'agression étaient le statut socioéconomique ( $\beta = -0,21$ , E.-T. = 0,04) et la transition parentale ( $\beta = 0,27$ , E.-T. = 0,07). Les autres prédicteurs significatifs étaient des variables au niveau de l'enfant : violence au foyer ( $\beta = -0,16$ , E.-T. = 0,06 - des scores moins élevés indiquent davantage de violence), des pratiques parentales inefficaces ( $\beta = 0,06$ , E.-T. = 0,01), des pratiques parentales positives ( $\beta = 0,03$ , E.-T. = 0,01), et des relations d'amitié de moins bonne qualité ( $\beta = 0,46$ , E.-T. = 0,04.). De plus, il y avait des interactions significatives entre le genre de famille et d'autres risques, dont la plus notable était que des relations d'amitié de moins bonne qualité avaient une plus grande influence sur l'agression signalée par les enseignants chez les enfants de familles monoparentales et de familles recomposées que chez les enfants de familles biologiques (interaction :  $\beta = 0,39$ , E.-T. = 0,09 pour les familles monoparentales par rapport aux familles biologiques et  $\beta = 0,43$ , E.-T. = 0,13 pour les familles recomposées par rapport aux familles biologiques). Cependant, la piètre qualité des relations d'amitié était un prédicteur moins important de l'agression dans les familles recomposées complexes/belles-mères que dans les familles biologiques ( $\beta = -0,46$ , E.-T. = 0,22). La figure 7 montre que le genre de famille continue d'influencer la variabilité de l'agression chez les enfants, même si on tient compte statistiquement des variables au niveau de l'enfant et au niveau de la famille qui avaient été postulées.

Ce bref aperçu des analyses concernant les comportements problèmes au cycle 1 avait pour objet d'exposer certaines des raisons pour lesquelles le niveau de mésadaptation des enfants varie. Les analyses transversales sont utiles lorsqu'il s'agit de démontrer que nous devons prendre en considération *le niveau initial de perturbation* à partir duquel un changement est décelé. Les analyses des changements longitudinaux ont démontré de façon frappante que nous sommes en mesure de prédire les changements au fil du temps.

Il convient de souligner deux autres constats qu'on peut faire à partir des résultats de cette modélisation multiniveaux. Premièrement, et il s'agit là d'un résultat particulièrement novateur, nous avons observé qu'un facteur de risque mesuré au niveau de la famille, c'est-à-dire le genre de famille, pouvait influencer différemment les enfants de la *même* famille. On en voit pour preuve l'augmentation de la variance au niveau des enfants dans les familles recomposées et les familles monoparentales. De plus, nous avons constaté que certains autres facteurs de risque dont on avait pensé qu'ils influenceraient également les frères et sœurs d'une même famille (et qu'ils



auraient donc des effets similaires) avaient en réalité des effets différents. Ainsi, il y a lieu de penser que des facteurs de risque au niveau de l'enfant et des facteurs de risque au niveau de la famille interagissent pour expliquer les résultats obtenus par les enfants. Une importante leçon à tirer de ces analyses est que même s'il est important de faire la distinction entre les facteurs de risque au niveau de l'enfant et les facteurs de risque au niveau de la famille, la définition des facteurs de risque ne nous donne pas les indices dont nous avons besoin pour comprendre leur mode d'interaction. Les risques *mesurés* au niveau de la famille n'interviennent pas nécessairement à l'échelle de la famille, et les risques *mesurés* au niveau de l'enfant à titre individuel peuvent avoir des effets à l'échelle de la famille. Deuxièmement, on a observé des différences systématiques entre les familles recomposées et les familles recomposées complexes/belles-mères, ce qui laisse penser que nous devrions rejeter l'hypothèse voulant que tous les *genres de* familles recomposées influencent de la même façon le développement des enfants.

## 4. Analyse

### 4.1 Vue d'ensemble et concordance avec des constats antérieurs

Les transitions que la séparation des parents occasionne au sein de la famille sont un important thème de recherche, en raison de leur fréquence dans la population et de leur rapport avec de graves problèmes d'adaptation chez les enfants et les adultes. Les résultats de l'ELNEJ nous permettent de beaucoup mieux comprendre le rapport entre les facteurs de stress qui s'exercent au sein de la famille, dont la séparation des parents est un exemple, et le bien-être des enfants. Ils concordent avec les résultats d'études précédentes menées dans d'autres pays occidentaux, tout en les complétant, en plus de nous ouvrir d'importantes perspectives sur la vie de famille au Canada.

Les familles canadiennes ne sont pas les seules à afficher des taux élevés de changement. Les constatations concernant la fréquence et les prédicteurs des changements au sein de la famille et leurs conséquences sur l'adaptation des enfants sont remarquablement semblables à celles d'études précédentes menées aux États-Unis et au Royaume-Uni. Par exemple, le taux de changement dans les genres de famille selon diverses constellations de familles correspondait bien à l'éventail des estimations signalées pour les échantillons américains et britanniques (Booth et Amato, 1991; Clarke et Wilson, 1994; Furstenberg et Cherlin, 1994; O'Connor et coll., 1999a). Un point commun de ces études, y compris la nôtre, est que les familles recomposées et les familles monoparentales sont beaucoup moins stables que les familles biologiques ou familles « intactes ». Nous savons que le taux plus élevé de séparation dans les familles recomposées par rapport aux familles biologiques ne doit pas nécessairement être attribué à la qualité inférieure de la relation maritale dans les familles recomposées, et il se peut bien qu'il soit plus étroitement relié à des conflits au sein de la nouvelle famille (Crosbie-Burnett, 1984; O'Connor et Insabella, 1999; White et Booth, 1985). De plus, un réseau complexe de risques qui se chevauchent expliquait les forts « effets de sélection » à l'issue desquels les familles biparentales devenaient des familles monoparentales. C'était la première illustration de la covariation des risques psychosociaux auxquels sont exposés les enfants et les familles dans notre programme d'analyse.

Les enfants de l'échantillon longitudinal (pour les réponses des parents) avaient entre 4 et 9 ans au moment où ils ont commencé à participer à l'ELNEJ. C'est donc dire qu'ils avaient un solide vécu derrière eux au moment de notre première évaluation. C'est pourquoi nous avons cherché non seulement à décrire les changements au fil du temps, mais également les facteurs qui expliquaient les différences individuelles très considérables dans les problèmes comportementaux qu'affichaient les enfants au début de l'étude.

Nous avons pu faire plusieurs constatations importantes au sujet de l'expérience des risques et de leurs effets avant le début de l'étude. Premièrement, de nombreux facteurs qui, selon nos observations, permettent de prédire la séparation sont également des facteurs dont on sait qu'ils augmentent les problèmes d'adaptation des enfants (notamment, la dépression parentale et le statut socioéconomique; voir Amato, 1996; Aseltine et Kessler, 1993; Axinn et Thornton, 1992; Weissman et coll., 1991). On peut donc poser une nouvelle hypothèse de premier plan au sujet des facteurs qui expliquent les taux accrus de problèmes comportementaux des enfants dans les familles recomposées et les familles monoparentales. Il se peut, par exemple, que l'appartenance à une famille recomposée ou à une famille monoparentale et l'expérience de la séparation soient des épiphénomènes qui accompagnent des processus de risques plus fondamentaux se rapportant aux parents ou à la collectivité dans laquelle vit la famille. Cette hypothèse est renforcée par la constatation suivant laquelle certains problèmes d'adaptation sont présents chez les enfants avant une séparation. Ainsi, un modèle transversal ne nous permettrait tout simplement pas d'éliminer l'hypothèse de rechange suivant laquelle les effets de la séparation (et du genre de famille de façon plus générale) sur le bien-être des enfants *ne sont pas* directement associés à des problèmes comportementaux chez les enfants.

Les analyses longitudinales ont montré clairement que l'effet de la séparation était corrélé à une nouvelle augmentation significative des problèmes de comportement signalés par les parents et les enseignants, même si une hausse significative n'était évidente que pour les problèmes affectifs. Nous pouvons seulement nous livrer à des spéculations sur les raisons qui expliquent pourquoi la séparation est reliée à une augmentation des problèmes affectifs, mais non pas à une augmentation de l'agression. Il se peut que les risques environnementaux présentent une certaine spécificité, en ce sens que certains risques sont plus susceptibles que d'autres d'être associés à certains résultats développementaux particuliers chez les enfants. Par exemple, plusieurs chercheurs ont constaté que l'expression de la colère entre les parents est plus susceptible d'être

associée à l'agression qu'à des problèmes d'intériorisation chez les enfants (Jenkins, 2000), et on pense que ce sont les conflits entre les parents qui donnent lieu à une augmentation de l'agression chez les enfants dont les parents se sont séparés (Cherlin et coll., 1991; Rutter, 1994). Nous avons observé des relations empiriques entre les conflits entre les parents et l'adaptation des enfants dans les analyses transversales dont les résultats sont signalés dans la section 3.4. La séparation en soi est susceptible de réduire l'exposition des enfants aux conflits entre les parents - sauf s'il y a conflit en matière de garde des enfants (voir Johnston et coll., 1989). Il se peut donc que, compte tenu de la configuration des risques associés à la rupture de l'union, certains risques donnent lieu à des problèmes affectifs et d'autres soient plus susceptibles d'accentuer l'agression. Nous avons tenté de distinguer les différents genres de risques qui se manifestent souvent simultanément, ce qui nous a permis d'examiner la spécificité possible des effets. Plus précisément, si la colère chez les parents avait diminué après la séparation, nous nous attendrions pas à voir une augmentation de l'agression chez les enfants qui ont vécu une séparation (voir également Morrison et Coiro, 1999, même si cette étude ne fait pas la distinction entre l'agression et les problèmes affectifs chez les enfants). Par contraste, si des perturbations affectives sont le résultat de perturbations générales dans l'environnement familial, nous nous attendrions à ce qu'une séparation donne lieu à une nouvelle augmentation des problèmes affectifs. Peu importe la dynamique en jeu, on peut éliminer l'explication selon laquelle les différences entre les problèmes comportementaux/affectifs seraient le résultat de taux de stabilité différents dans le temps. Il reste qu'on a observé dans le temps des différences moyennes selon l'âge des enfants qu'il y aura lieu d'examiner, à savoir que les problèmes affectifs augmentent, tandis que l'agression diminue entre le cycle 1 et le cycle 2.

Qu'est-ce qui explique la variation dans les réactions des enfants à la séparation des parents? Les résultats de cette analyse longitudinale font ressortir l'effet conjugué de risques multiples et simultanés qui se manifestent dans l'environnement des enfants. Des facteurs individuels (âge, sexe), familiaux (pratiques parentales) et extra-familiaux (relations avec les camarades) contribuent chacun à expliquer le taux accru de problèmes affectifs après une séparation. Ces constats nous rappellent qu'il faut continuer d'examiner « l'écologie » du développement humain d'un point de vue conceptuel et clinique, comme l'a préconisé Bronfenbrenner (1986) il y a près de vingt ans. De plus, il faut préciser que les effets d'une nouvelle séparation en soi expliquaient la variance des résultats du cycle 2; au moins dans ce cas, les effets de la séparation ne se sont

pas manifestés par l'entremise des multiples facteurs de risque intégrés au modèle (par exemple, la dépression maternelle). Il faudra donc faire d'autres recherches pour déterminer précisément quels sont les aspects de la séparation qui expliquent des niveaux accrus de problèmes affectifs.

L'une des principales conclusions de notre rapport, c'est que l'effet de la séparation dépendait d'autres aspects du milieu ou de la situation de l'enfant. En d'autres termes, des facteurs comme le statut socioéconomique de la famille, le sexe de l'enfant, la dépression chez la mère et les relations précédentes de la mère influençaient les effets de la séparation des parents sur les perturbations effectives des enfants. Du point de vue des interventions cliniques et des politiques publiques, il faut souligner que des pratiques parentales positives protégeaient les enfants de l'intensification des problèmes affectifs qu'on aurait pu attendre. Cet effet a été observé pour les perturbations signalées par les enseignants, de sorte qu'il ne peut être attribué à la variance de méthode commune. C'est là un exemple de l'un des enseignements les plus importants à tirer de cette recherche : en plus d'évaluer les effets majeurs et les processus médiateurs, il est aussi important d'examiner comment les effets de risque peuvent être influencés par le contexte familial. Nous avons également observé, dans les analyses ayant porté sur le cycle 1 dont les résultats sont présentés dans la section 3.4.3., qu'en plus d'agir comme « effet majeur » pour accroître les risques de problèmes d'adaptation, le genre de famille (et particulièrement les stressors liés à l'appartenance à une famille non traditionnelle) peut influencer les répercussions d'autres facteurs de risque et de protection - même des processus de risque extra-familiaux comme la qualité des relations d'amitié.

Les chercheurs se penchent de plus en plus souvent sur les facteurs de risque et de protection qui concernent l'apparition de comportements problèmes. Cependant, un aspect important en a été négligé : la possibilité que les enfants de la *même* famille puissent afficher des différences au chapitre de l'adaptation. À notre connaissance, une seule étude encore inédite a examiné dans quelle mesure les enfants de la *même* famille affichaient des différences au chapitre du comportement selon le genre de famille (O'Connor, Dunn, Jenkins, Rasbash et Pickering, sous presse). Cependant, cette étude reposait sur un échantillon transversal et n'a donc pas été en mesure de prédire si les enfants de la même famille s'adaptèrent différemment à la séparation des parents. Selon nos résultats, comme l'ont fait valoir les études sur les configurations familiales et la génétique comportementale, il y a des variations substantielles dans l'adaptation des enfants au sein d'une même famille, dont l'ampleur est évidente à la fois dans les analyses longitudinales et

les analyses transversales; mais ces variations ressortent particulièrement lorsque nous examinons les répercussions de tel ou tel stressor important, par exemple la séparation des parents ou le genre de famille. Il ne faut toutefois pas surestimer les répercussions des variations à l'intérieur d'une famille ou les variations propres à chaque enfant. Il y a tout lieu de croire que les différences individuelles dans le comportement des enfants pourraient également s'expliquer par le genre de famille dans laquelle ils vivent - des variations à l'intérieur des familles. Par exemple, les enfants de familles recomposées complexes étaient plus semblables en ce qui concerne les comportements agressifs d'après les réponses des enseignants que les enfants de familles biologiques intactes. Il est donc important de ne pas rejeter l'hypothèse suivant laquelle certains facteurs de risque peuvent se manifester à l'échelle de la famille et influencer, dans une certaine mesure, tous les enfants de la famille.

D'un point de vue méthodologique, la démarche de l'analyse reposant sur les données fournies par plusieurs répondants a été critiquée pour déterminer dans quelle mesure les résultats obtenus peuvent avoir été influencés par la variance de méthode commune — les mêmes répondants fournissant de l'information sur les risques et sur les résultats des enfants. Nos constatations au sujet des effets moyens et des effets aléatoires étaient remarquablement semblables selon les résultats signalés par les parents et les résultats signalés par les enseignants; il est important de le préciser, car cela démontre la robustesse de nos résultats.

## 4.2 Limites

L'interprétation des résultats de la recherche doit également tenir compte des limites de l'étude, dont la plus importante concerne les problèmes méthodologiques émanant de distorsions attribuables aux évaluateurs. C'est un problème particulièrement prononcé dans les analyses des résultats signalés par les parents, pour lesquels le même répondant a fourni de l'information à la fois sur les risques et sur les résultats. Dans ce cas, la variance « vraie » est confondue avec la variance de méthode. Il est possible que l'ampleur de l'effet des pratiques parentales, parmi d'autres variables, ait été surestimée à cause de la variance de méthode commune. Cette interprétation est confirmée par l'effet plus limité des pratiques parentales qu'on observe d'après les réponses des enseignants. Cependant, même les analyses inter-répondants (les résultats signalés par les enseignants prédits à partir des risques signalés par les parents) sont limitées, parce que c'est le même répondant qui fournit l'information sur toutes les variables prédictives.

Dans ce cas, la variance de méthode commune peut donner lieu à une covariation surestimée parmi les variables des risques.

Il reste une autre question, celle de savoir comment la variance d'erreur « vraie » est distribuée (au niveau de l'enfant et/ou au niveau de la famille) dans les analyses reposant sur une modélisation multiniveaux. Le constat selon lequel la variation au niveau de la famille est plus considérable dans les modèles reposant sur les réponses des parents que dans les modèles reposant sur les réponses des enseignants s'explique vraisemblablement du fait que c'est la même personne qui a fourni des données sur tous les enfants de la famille dans le premier cas, mais non dans le second. Autre considération : il est vraisemblable, mais non certain, que la variance au niveau de l'enfant comporte une erreur de mesure aléatoire. Si c'est le cas, l'ampleur des différences au sein de la famille serait surestimée. En d'autres termes, la variation au niveau de l'enfant ou à l'intérieur de la famille est la combinaison de différences vraies au sein de la famille et d'une variance d'erreur. Si nous sommes incapables d'expliquer la variation au niveau de l'enfant en réaction à la séparation des parents, c'est peut-être en partie parce qu'elle peut refléter une erreur de mesure aléatoire plutôt que des différences « vraies » au sein de la fratrie.

Finalement, même si l'échantillon est vaste, son utilité était limitée pour certaines analyses, particulièrement celles qui visaient les changements dans certains genres de famille moins fréquents, notamment les familles recomposées complexes. Il faut faire preuve de prudence lorsqu'on interprète les résultats longitudinaux pour ce groupe de familles. Les comparaisons transversales concernant les familles recomposées complexes devraient également être envisagées en fonction de cette utilité limitée lorsqu'il s'agit de déceler des différences significatives.

### **4.3 Répercussions pour les politiques publiques : leçons tirées de la recherche**

De nombreux enfants canadiens verront leurs parents divorcer et se remarier, et il est de plus en plus courant de voir des enfants faire l'expérience de multiples transitions de ce genre (Hetherington et coll., 1998). Il est essentiel que les professionnels de la santé, les éducateurs, les spécialistes des sciences sociales et les décideurs comprennent pourquoi certains enfants sont vulnérables et les facteurs qui peuvent les protéger des conséquences négatives des transitions au sein de la famille.

Pour être en mesure de planifier des interventions appropriées pour les enfants, nous devons savoir quels enfants sont susceptibles de relever ce défi sans que leur développement n'en soit influencé de façon négative, et quels enfants sont susceptibles d'en subir des conséquences négatives à plus long terme. De surcroît, les facteurs qui influencent l'adaptation des enfants à ce stress commun se manifestent-ils à l'échelle des familles, ou faut-il cibler les enfants à titre individuel dans chaque cas? Les réponses à ces questions nous permettront d'élaborer des critères de sélection qui faciliteront l'identification des enfants qui ont le plus besoin d'intervention.

À cet égard, il faut mentionner particulièrement que des pratiques parentales positives protégeaient les enfants qui vivaient la séparation de leurs parents. La qualité des pratiques parentales souffre habituellement pendant une séparation qui se prolonge souvent sur une longue période, car les parents qui vivent eux-mêmes des perturbations et des bouleversements sont moins disponibles pour appuyer leurs enfants, qui souffrent eux aussi (Hetherington et Clingempeel, 1992). Cependant, lorsque les parents sont en mesure de fournir du soutien à leurs enfants, les effets négatifs des séparations sont considérablement réduits. Il se peut que des initiatives visant à appuyer les parents qui vivent le stress d'une séparation puissent avoir des effets positifs indirects pour les enfants, en permettant aux parents de se montrer plus réceptifs à leur endroit.

Pour l'instant, il est difficile de savoir si la différenciation des risques au niveau individuel et des risques au niveau familial sera bénéfique pour renforcer les répercussions des programmes d'intervention. Étant donné la conception unique en son genre de l'ELNEJ, nous avons pu tester des hypothèses qui n'avaient pas été testées jusqu'à maintenant (et qu'il avait été en général impossible de tester auparavant) au sujet des effets d'un changement au sein de la famille sur le bien-être des enfants. La principale constatation au sujet de la variation à l'intérieur de la famille est qu'à la suite d'un stress familial particulier et de la séparation des parents, l'adaptation des enfants, même au sein d'une même famille, est différente peu importe le genre de famille. L'une des conséquences pour les politiques publiques et la pratique est que les interventions pourront se révéler plus efficaces si elles sont axées sur les enfants à titre individuel. Le fait de cibler les enfants (ou, plus vraisemblablement, des dyades parent-enfant) pourra, dans certaines circonstances, exercer une influence indirecte sur d'autres membres de la famille (Seitz et Apfel, 1994). Il y a évidemment de nombreux exemples d'interventions s'adressant à la famille qui sont censées influencer le fonctionnement de tous les membres de la famille à titre individuel, par



exemple les suppléments de revenu destinés aux familles. De toute évidence, les constats des recherches et des contraintes d'ordre pratique (par exemple, les ressources) détermineront la forme que revêtiront les interventions. Nous tenons toutefois à apporter une précision : du seul fait que les frères et sœurs qui subissent le même stresser ne manifesteront peut-être pas tous les mêmes effets, les interventions ciblant les familles auront elles aussi vraisemblablement des effets différentiels sur les enfants de la même famille.

Ces constats nous amènent à nous intéresser à une autre question stratégique, à savoir les origines développementales des principaux risques en jeu, et les trajectoires interreliées de risque qui s'amorcent relativement tôt dans la vie de l'enfant et de sa famille. Il est probable que plusieurs facteurs de risque de mésadaptation chez les enfants étaient présents avant que la famille et la relation actuelles soient constituées. Si nous ne retirons qu'un seul enseignement des analyses des prédicteurs de la séparation, que ce soit le suivant : un grand nombre des risques de mésadaptation des enfants sont déjà présents au moment de la constitution de la famille. Il se peut donc que les mesures efficaces pour aider les enfants et les familles en transition soient celles qui permettent d'identifier les familles présentant des risques de vivre ce genre de transition. Un grand nombre des facteurs prédisant une séparation que nous avons relevés ici ont également été observés dans d'autres échantillons (O'Connor et coll., 1999a), ce qui laisse penser qu'il s'agit vraisemblablement de risques robustes qui pourraient constituer un moyen utile d'identifier les enfants et les familles à risque. De plus, comme on sait que les risques de séparation prédisent également une mésadaptation (qu'il y ait séparation ou non), il se peut que l'utilisation de ces facteurs de risque pour identifier les familles les plus susceptibles d'avoir besoin d'interventions présente des avantages stratégiques supplémentaires (par exemple, un bon rapport coût-efficacité).

C'est en comprenant les mécanismes qui sous-tendent la vulnérabilité des enfants des familles recomposées aux stresser subséquents que nous pourrons cibler plus efficacement les interventions. Ainsi, il doit y avoir dialectique entre les constats des recherches « de base », l'élaboration des politiques et les résultats des interventions. Ces enjeux sont particulièrement importants, étant donné qu'il faut comprendre comment les enfants provenant de différents genres de famille pourront, par exemple, profiter différemment des services de soutien et de l'accès à de tels services. Les fichiers de l'ELNEJ nous permettront de distinguer ces différents effets et de déterminer s'ils sont indépendants les uns des autres.

#### 4.4 Questions qui devront faire l'objet d'autres recherches

Les analyses qui font l'objet du présent rapport nous donnent une image détaillée de la dynamique des changements à l'intérieur des familles et de la dynamique familiale du changement au Canada. L'information qu'on y trouve constitue un point de départ pour élaborer des mesures concertées et coordonnées qui permettront d'alléger les problèmes auxquels font face les enfants qui vivent des transitions familiales. Dans cette dernière section, nous soulevons un certain nombre de questions qui devront faire l'objet d'autres recherches.

Il faudra faire de nouvelles recherches pour évaluer les niveaux cliniques ou extrêmes de perturbation chez les enfants. Par exemple, combien d'enfants dans les différents genres de famille affichent un niveau clinique ou statistiquement extrême de difficultés d'adaptation? Après une séparation, de combien d'enfants peut-on dire qu'ils affichent un niveau clinique ou statistiquement extrême de difficultés d'adaptation? La mesure dans laquelle les effets du genre de famille, de la séparation et des risques associés se manifestent dans toute la gamme des comportements problèmes revêt également de l'intérêt. Il se peut, par exemple, que les risques et les comportements problèmes décrits ici soient concentrés sur un nombre démesurément faible d'enfants et de familles.

Il faudra également faire d'autres recherches qui permettront de suivre les enfants et les familles à mesure qu'ils continuent de faire l'expérience de la séparation et des facteurs de stress. À mesure que les enfants arrivent à l'adolescence, il faudra se pencher particulièrement sur les effets du genre de famille et de la séparation sur l'affiliation des enfants à des gangs de délinquants, les problèmes dans les relations avec les camarades, y compris les relations amoureuses et les comportements sexuels, les formes précoces de délinquance et l'échec scolaire. Outre ces nouveaux résultats développementaux qui sont fonction de l'âge chez les enfants et chez les adolescents, il faut se demander si les effets de la séparation des parents sur le bien-être des enfants sont plus prononcés pendant une période de transition normative, par exemple l'adolescence. Finalement, un suivi nous permettra de contrôler les progrès des enfants qui ont initialement affiché une détresse considérable après la séparation de leurs parents. Nos modèles cliniques, conceptuels et théoriques ne sont pas encore assez perfectionnés pour nous permettre de distinguer les enfants qui affichent des perturbations à court terme après la séparation de leurs parents des enfants qui semblent continuer d'afficher des problèmes d'adaptation tout au long de l'enfance et de l'adolescence.

Une limite de notre recherche est qu'elle portait sur les parents avec qui vivent les enfants. Il faudra faire d'autres recherches pour déterminer comment les parents qui ne vivent pas avec leurs enfants ou qui n'ont pas la garde de leurs enfants contribuent au bien-être de ceux-ci. La répercussion des relations de co-parentage entre les ex-conjoints de même que l'interaction entre les arrangements financiers et la participation du parent qui n'a pas la garde et l'harmonie générale au sein de la famille demeurent d'importantes questions sur lesquelles il faudra faire des recherches. Les résultats de ces recherches pourront avoir des répercussions directes sur les politiques de soutien à la famille.

Finalement, notre étude s'est concentrée sur les effets des stressseurs familiaux sur le bien-être des enfants. Parallèlement, il est important de connaître les genres de services auxquels ont recours les enfants dans le besoin, et si des obstacles particuliers se posent pour les enfants à risque, particulièrement ceux qui viennent de familles non traditionnelles.



## Bibliographie

- Amato, P. R. (1996) « Explaining the intergenerational transmission of divorce », *Journal of Marriage and the Family* (58), p. 628-640.
- Amato, P. R., et B. Keith. (1991) « Parental divorce and the well-being of children: A meta-analysis », *Psychological Bulletin* (110), p. 26-46.
- Amato, P. R., et S. J. Rogers. (1997) « A longitudinal study of marital problems and subsequent divorce », *Journal of Marriage and the Family* (59), p. 612-624.
- Aquilino, W. S. (1996) « The life course of children born to unmarried mothers: Childhood living arrangements and young adult outcomes », *Journal of Marriage and the Family* (58), p. 293-310.
- Aseltine, R. H., et R. C. Kessler. (1993) « Marital disruption and depression in a community sample », *Journal of Health and Social Behavior* (34), p. 237-251.
- Axinn, W. G., et A. Thornton. (1992) « The relationship between cohabitation and divorce: selectivity or causal influence? », *Demography* (29), p. 357-374.
- Booth, A., et P. Amato. (1991) « Divorce and psychological stress », *Journal of Health and Social Behavior* (32), p. 396-407.
- Bronfenbrenner, U. (1986) « Ecology of the family as a context for human development: Research perspectives. » *Developmental Psychology* (22:6), p.723-742.
- Brown, S. L., et A. Booth. (1996) « Cohabitation versus marriage: A comparison of relationship quality », *Journal of Marriage and the Family* (58), p. 668-678.
- Bryk, A. S., et S. W. Raudenbush. (1992). *Hierarchical linear models*, Newbury Park, Californie, Sage.
- Bumpass, L. L., T. C. Martin et J. A. Sweet. (1991) « The impact of family background and early marital factors on marital disruption », *Journal of Family Issues* (12), p. 22-42.
- Bumpass, L.L., J. A. Sweet et T. Castro-Martin. (1990) « Changing patterns of remarriage », *Journal of Marriage and the Family* (52), p. 747-756.
- Capaldi, D. M., et G. R. Patterson. (1991) « Relation of parental transitions to boys' adjustment problems: 1. A linear hypothesis; 2. Mothers at risk for transitions and unskilled parenting », *Developmental Psychology* (27), p. 489-504.
- Cherlin, A. J., et F. F. Furstenberg. (1994) « Stepfamilies in the United States: A reconsideration », *Annual Review of Sociology* (20), p. 359-381.

- Cherlin, A., F. F. Furstenberg, L. Chase-Lansdale, K. E. Kiernan, P. K. Robins, D. R. Morrison et J. O. Teitler. (1991) « Longitudinal effects of divorce in Great Britain and the United States », *Science* (252), p. 1386-1389.
- Clarke, S. C., et B. F. Wilson. (1994) « The relative stability of remarriages », *Family Relations* (43), p. 305-310.
- Cohen, J. (1968) *Statistical power analysis for the behavioral sciences*, New York, Academic Press.
- Crosbie-Burnett, M. (1984) « The centrality of the step relationship: A challenge to family theory and practice », *Family Relations* (33), p. 459-464.
- Crosbie-Burnett, M. (1989) « Application of family stress theory to remarriage: A model for assessing and helping stepfamilies », *Family Relations: Journal of Applied Family and Child Studies* (38), p. 323-331.
- Davies, P.T., et E. M. Cummings. (1994) « Marital conflict and child adjustment: An emotional security hypothesis », *Psychological Bulletin* (116), p. 387-411.
- Dunn, J., K. Deater-Deckard, K. Pickering, T. G. O'Connor, J. Golding et ALSPAC Study Team. (1998) « Children's adjustment and prosocial behavior in step-, single, and nonstep-family settings: Findings from a community study », *Journal of Child Psychology and Psychiatry* (39), p. 1083-1095.
- Forehand, R., L. Armistead et C. David. (1997) « Is adolescent adjustment following parental divorce a function of pre-divorce adjustment? », *Journal of Abnormal Child Psychology* (25), p. 157-164.
- Furstenberg, F. F., et G. B. Spanier. (1987) *Recycling the family: Remarriage after divorce*, édition mise à jour, Newbury Park, CA, Sage.
- Goldstein, H. (1995) *Multilevel statistical models*, Londres, Edward Arnold.
- Goldstein, H., J. Rasbash, I. Plewis, D. Draper, W. Browne, M. Yang, G. Woodhouse et M. Healy. (1998). *A user's guide to MlwiN*, Institute of Education, Londres.
- Haskey, J. (1996) « Stepfamilies and stepchildren in Great Britain », *Population Trends*, p. 17-28.
- Hernandez, D. (1993) *America's children: Resources from family, government, and the economy*, New York, Russell Sage Foundation.
- Hetherington, E.M. (1989) « Coping with family transitions: Winners, losers and survivors », *Child Development* (60), p. 1-14.
- Hetherington, E.M. (1999) *Coping with divorce, single parenting, and remarriage: A risk and resiliency perspective*, Mahwah, NJ, Erlbaum.

- Hetherington, E. M., M. Bridges et G. M. Insabella. (1998) « What matters? What does not? Five perspectives on the association between marital transitions and children's adjustment », *American Psychologist* (53), p. 167-184.
- Hetherington, E. M., et W. G. Clingempeel. (1992) « Coping with marital transitions: A family systems perspective », *Monographs of the Society for Research in Child Development* (57), nos 2-3, Serial No. 227.
- Jenkins, J. M. (sous presse) « Interparental conflict and children's emotions: the development of an anger organization », *Journal of Marriage and the Family*.
- Jenkins, J. M., et D. P. Keating. (1998) *Les risques et la résistance chez les enfants de six et de dix ans*, document de travail n° W-98-23F, Ottawa, Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique, Développement des ressources humaines Canada.
- Jenkins, J. M., et M. A. Smith. (1990) « Factors protecting children living in disharmonious homes: Maternal reports », *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry* (29), p. 60-69.
- Johnston, J.R., M. Kline et J. Tschann. (1989) « Ongoing postdivorce conflict in families contesting custody: Effects of children of joint custody and frequent access », *American Journal of Orthopsychiatry* (59), p. 576-592.
- Kiernan, K. E., et J. Hobcraft. (1997) « Parental divorce during childhood: Age at first intercourse, partnership, and parenthood », *Population Studies* (51), p. 41-55.
- Kiernan, K., et G. Mueller. (1998). *The divorced and who divorces?*, Centre for Analysis of Social Exclusion, Paper 7, Londres, London School of Economics.
- Lipman, E.L., M. H. Boyle, M. D. Dooley, et D. R. Offord. (1998) *Les enfants et les familles gynoparentales : Étude des facteurs influant sur le bien-être de l'enfant*, document de travail n° W-98-11F, Ottawa, Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique, Développement des ressources humaines Canada.
- Marcil-Gratton, N. (1998) *Grandir avec maman et papa? Les trajectoires familiales complexes des enfants canadiens*, document de travail n° W-98-10F, Ottawa, Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique, Développement des ressources humaines Canada.
- Martin, T. C., et L. L. Bumpass. (1989) « Recent trends in marital disruption », *Demography* (26), p. 37-51.
- McLoyd, V. (1990) « The impact of economic hardship on black families and children: Psychological distress, parenting, and socioemotional development », *Child Development* (61), p. 311-346.
- Morrison, D.R., et M.J. Coiro. (1999) « Parental conflict and marital disruption: Do children benefit when high-conflict marriages are dissolved? », *Journal of Marriage and the Family* (61), p. 626-637.

- O'Connor, T. G., A. Caspi, J. C. DeFries et R. Plomin. (2000) « Are associations between parental divorce and children's adjustment genetically mediated? An adoption study », *Developmental Psychology* (36), p. 429-437.
- O'Connor, T. G., J. Dunn, J. M. Jenkins, K. Pickering et J. Rasbash (sous presse) « Family settings and children's adjustment: Differential adjustment within and across families », *British Journal of Psychiatry*.
- O'Connor, T. G., N. Hawkins, J. Dunn, K. Thorpe, J. Golding et ALSPAC Study Team. (1998) « Family type and maternal depression in pregnancy: Factors mediating risk in a community sample », *Journal of Marriage and the Family* (60), p. 757-770.
- O'Connor, T. G., et G. Insabella. (1999) « Marital satisfaction, relationships, and roles », dans *Monographs of the Society for Research in Child Development* (64), no. 4, (Serial no. 259), ouvrage collectif publié sous la direction de E. M. Hetherington, S. Henderson et D. Reiss.
- O'Connor, T. G., K. Pickering, J. Dunn, J. Golding et ALSPAC Study Team. (1999a) « Frequency and predictors of relationship dissolution in a community sample in England », *Journal of Family Psychology* (13), p. 436-449.
- O'Connor, T. G., K. Thorpe, J. Dunn, J. Golding et ALSPAC Study Team. (1999b) « Parental divorce and adjustment in adulthood: Findings from a community sample », *Journal of Child Psychology and Psychiatry* (40), p. 777-790.
- Office of National Statistics. (1997) *Special focus on families*, Londres, The Stationery Office.
- Plomin, R., et D. Daniels. (1987) « Why are children in the same family so different from one another? », *Behavioral and Brain Sciences* (10), p. 1-16.
- Radlof, L.S. (1979) « The CES-D Scale: A self-report depression scale for research in the general population. » *Applied Psychological Measurement*. Vol 1(13), Sum (1977), p. 385-401.
- Rasbash, J., W. Browne, M. Healy, B. Cameron et C. Charlton. (1999) *MLwiN Beta version 01.10.0001*.
- Reiss, D., E. M. Hetherington, R. Plomin, G. W. Howe, S. J. Simmens, S. H. Henderson, T. G. O'Connor, D. A. Bussell, E. R. Anderson et T. C. Law. (1995) « Genetic questions for environmental studies: Differential parenting of siblings and its association with depression and antisocial behavior in adolescence », *Archives of General Psychiatry* (52), p. 925-936.
- Reiss, D., R. Plomin, E. M. Hetherington, G. Howe, M. Rovine, A. Tryon et M. Stanley. (1994) « The separate worlds of teenage siblings: An introduction to the study of the nonshared environment and adolescent development », dans *Separate social worlds of siblings: Importance of nonshared environment on development*, ouvrage collectif publié sous la direction de E. M. Hetherington, D. Reiss et R. Plomin, Hillsdale, NJ, Lawrence Erlbaum Associates.
- Rodgers, B., et J. Pryor. (1998) *Divorce and separation: The outcomes for children*, York, UK, Joseph Rowntree Foundation.



- Rutter, M. (1994) « Family discord and conduct disorder: Cause, consequence, or correlate », *Journal of Family Psychology* (8), p. 170-186.
- Rutter, M., et D. Quinton. (1984) « Parental psychiatric disorder: Effects on children », *Psychological Medicine* (14), p. 853-880.
- Schoen, R., et R. M. Weinick. (1993) « The slowing metabolism of marriage: Figures from the 1988 U.S. marital status life tables », *Demography* (30), 737-745.
- Seitz, V., et N. H. Apfel. (1994) « Parent-focused intervention: Diffusion effects on siblings », *Child Development* (65), p. 677-683.
- Thompson, E. (1994) « Settings and development from a demographic point of view », dans *Stepfamilies: Who benefits? Who does not?*, ouvrage collectif publié sous la direction de A. Booth et J. Dunn, Hillsdale, NJ, Erlbaum.
- Vuchinich, S., E.M. Hetherington, R. Vuchinich et W. G. Clingempeel. (1991) « Parent-child interaction and gender differences in early adolescents' adaptation to stepfamilies », *Developmental Psychology* (27), p. 618-626.
- Webster, P. S., T. L. Orbuch, et J. S. House. (1995) « Effects of childhood family background on adult marital quality and perceived stability », *American Journal of Sociology* (100).
- Weissman, M. M., M. L. Bruce, P. J. Leaf, L. P. Florio et C. Holzer. (1991) « Affective disorders », dans *Psychiatric disorders in America*, ouvrage collectif publié sous la direction de L. N. Robins et D. A. Regier, New York, The Free Press.
- White, L. K., et A. Booth. (1985) « The quality of remarriages: The role of stepchildren », *American Sociological Review* (50), p. 689-698





